



LE GUIDE SPIRITUEL

par

MIGUEL DE MOLINOS

(1640-1697)

Note : Pour la facilité de l'arrangement,
les mots contemplation et la méditation ont été substitués dans tout ce livre.
La texte originale avait les mots renversés

*Pour libérer l'âme et la conduire
par le chemin intérieur
de lui faire atteindre la méditation parfaite
et le riche trésor de la paix intérieure,
par le docteur*

MIGUEL DE MOLINOS

*Publié par le R. P Juan de Santa Maria,
père provincial de la Province de San Pedro
de Alcântara,
du royaume de Naples,
l'ordre des Frères mineurs de saint François.
Édité par Miguel Hércules, Rome, 1675,*

Ses biographes nous donnent peu de précisions sur son ministère à Valence. Prêtre séculier, il prêchait des missions, confessait dans une communauté de religieuses, prenait part occasionnellement à des exercices spirituels pour ecclésiastiques ... On sait en outre qu'il fut admis, le 4 juin 1662, à la Escuela de Cristo, confrérie qui s'adonnait à l'ascèse avec ferveur'. Il semble qu'il ait rapidement acquis un certain prestige, puisque, en 1663, l'archevêque, le chapitre et les autres autorités de Valence le désignèrent pour soutenir, au Vatican, la cause de béatification d'un clerc du diocèse, Francisco Jerónimo Simó, mort en 1612.

Arrivé à Rome en décembre 1663, il n'obtint pas dans sa mission le succès escompté. En revanche, on l'accueillit avec chaleur dans la filiale romaine de la Escuela de Cristo, fréquentée surtout par des Espagnols, où il enseigna la pratique de l'oraison telle qu'il la concevait pour les âmes déjà avancées: une méditation dans l'apaisement total de l'esprit et du cœur.

Sa réputation de confesseur et de directeur de conscience franchit bientôt les limites de Rome et lui attira l'estime de personnages influents: représentants de la noblesse, prédicateurs en renom et membres de la curie pontificale, et le pape Innocent XI lui-même, qui, per-suadé de son talent exceptionnel, aurait songé à le créer cardinal.

Son Guide spirituel, publié avec toutes les bénédictions dont il pût rêver, connu entre 1675, année de sa parution, et 1685 une dizaine d'éditions en diverses langues: un triomphe. Dans cet opuscule, qui fut considéré comme l'exposé le moins obscur et le plus fécond du quiétisme

Traductions françaises.

La Guida spirituel a été traduite dans le Recueil de diverses pièces concernant le quiétisme et les quiétistes, ou Molinos, ses sentiments et ses disciples (Amsterdam, 1688).

Une nouvelle publication en français a paru sous le nom de Molinos:
Guide spirituel (Publications théosophiques, Paris, 1905).

La traduction française a été faite sur la version italienne. Son traducteur devait être Cornand de la Croze, en tout cas le présentateur du Recueil de 1688, qui écrit à la fin : ma traduction.

Jean de Sainte-Marie est le préfacier ou présentateur des versions espagnole et italienne. Il a persuadé Molinos d'écrire ce livre, a obtenu les approbations ecclésiastiques dont la plupart m'ont paru venir d'Espagnols. Lui-même devait être compatriote de Molinos. Le catalogue de la Bibliothèque nationale le nomme Juan de Santa Maria et il fut le traducteur du Guide en italien. Il était franciscain et ministre provincial de la province de Saint-Pierre-d'Alcantara, dans le royaume de Naples (où les Espagnols dirigeaient).

Au lecteur sincère, de la part de celui qui publie cet ouvrage, Paix! la paix que ce monde inquiet ne peut donner

« Ces paroles son certaines et vraies. »

Ce sont des paroles parfaitement dignes de foi et vraies, ô lecteur sincère, celles qu'a déversées dans ce petit livre, sous l'inspiration et même l'impulsion du Père des splendeurs éternelles, le coeur profond et plein de lumière d'un homme juste. Ce sont des paroles, je le répète, parfaitement dignes de foi et vraies; des paroles de vie et de lumière qui, si tu désires cheminer tout droit et avec assurance par le chemin fructueux de la justice et de l'équité, seront un flambeau inextinguible devant tes pas et un fanal toujours ardent sur ta route.

Ni la vaine prétention à la très vaine louange des hommes, ni quelque autre motif humain, ni les honneurs du siècle n'ont eu de part dans la composition de cette oeuvre et n'ont de part maintenant dans sa publication. Le pur amour de la gloire divine et de son accroissement, le franc et ardent désir de promouvoir la perfection chrétienne ont seuls incité à écrire ces hautes vérités celui qui les a écrites, et seuls ils incitent celui qui les publie à les publier.

Son auteur, en effet, est occupé sans relâche à consoler et diriger les âmes innombrables que Dieu lui

confie sans qu'il en recherche une seule, car son désir est de se garder dans la solitude et le détachement. Il a donc écrit ce traité d'une plume fort alerte, sans autre enseignement que celui de la sainte oraison, sans autres leçons ou instructions que celles du tourment intérieur qui est l'officine où s'élabore la vraie sagesse, sans autre souffle que l'élan intérieur, et sans autre dessein et intention que de correspondre au bon plaisir, à l'inspiration, je dirai même, sans offenser la vérité, à la violence de Dieu. Je désirai donc que ce livre fût publié pour l'usage commun et pour servir de guide aux âmes heureuses qui, par le droit sentier du renoncement à soi-même, cheminent vers les hauteurs radieuses et sereines de la perfection mystique. Aussi ai-je demandé plusieurs fois à son auteur de me le remettre. Ne pouvant l'obtenir, j'eus recours à son directeur spirituel qui le lui demanda, le lut et me le remit.

J'ai cherché à l'imprimer, et j'ai aplani certaines difficultés qui se présentaient pour cela. Il me semblait en effet que Dieu notre Père chérissait mon initiative, lui qui n'allume pas de tels flambeaux pour qu'ils restent inutilement cachés, mais pour qu'ils brûlent sur leur chandelier mystique. En outre, je savais de quelle utilité serait l'ouvrage pour les spirituels authentiques et les vrais mystiques. Il ne suffit pas, en effet, de traiter de l'inspiration divine et de la communication passive et intérieure, comme beaucoup l'ont fait jusqu'à maintenant de façon éminente, encore faut-il dégager le chemin et dévoiler à l'âme les difficultés qui surgissent à l'intérieur d'elle-même et l'empêchent de s'élever vers cet état sublime. Telle fut l'unique intention de l'auteur; et il semble qu'il l'ait remplie avec un bonheur singulier, puisque sa doctrine est pratique, sa lumière pure, son style simple, certes, mais noble, et son intelligence claire quoique profonde.

Cher lecteur, lis donc ce livre en toute sécurité et avec une sainte allégresse, mais aussi avec attention et pieuse considération. Lis ce livre pratique de la vie intérieure tu y trouveras la manne secrète de la suavité et de la douceur de Dieu; tu y trouveras le terme nouveau de « paix intérieure » — et son contenu — expliqué avec compétence et élévation; tu y trouveras la différence entre méditation et contemplation, entre méditation acquise et méditation infuse. Les misères de l'âme y sont dévoilées, ainsi que les tentations de l'ennemi, ses astuces, ses intrigues et ses arguties. Tu y trouveras finalement les sentiers secrets pour atteindre toutes les vertus et gravir les hauts sommets de la méditation, de l'anéantissement, de la transformation de soi et de la paix intérieure.

Si tu es une brebis docile — et non point vagabonde — du divin Pasteur, et si, conduit par ce guide spirituel, tu suis fidèlement ses appels affectueux, tu entreras dans les très suaves pâturages de cette suave et bienheureuse intériorité qui est si sereine et si amène. Et tu seras inondé par les torrents cristallins de la lumière sans faille de Dieu, qui irradie ce livre. Et non seulement celle-ci illuminera ton entendement, mais encore elle enflammera ta volonté, et, comblant ton âme de bien-être spirituel, elle lui communiquera des désirs ardents de se réformer selon l'image resplendissante de la vérité éternelle.

Engage-toi, lecteur mon ami, engage-toi sur l'heureux chemin que t'enseigne ce guide fidèle et lumineux c'est le chemin de la rectitude du jugement et celui de la justice; le chemin de la bénédiction, de la sanctification et de la vérité; le chemin de la sagesse, de la paix et de la force; le chemin de la quiétude, de la lumière et de la prudence. Il n'est étroit qu'à son entrée; il est large en son milieu et, plus loin et à son terme, très spacieux.

C'est le chemin de la véritable ouverture du cœur et de l'authentique liberté des enfants de Dieu, hors duquel toute largeur est étroitesse, toute liberté esclavage, tout repos travail, toute paix guerre, toute quiétude inquiétude, toute allégresse tristesse, toute félicité angoisse, toute grandeur vanité, tout soulagement affliction de l'esprit. Tel est, saint et immaculé, le chemin qui, de manière sûre et directe, conduit à la vie éternelle et guide sans dangers, sans entraves ni dommages, vers les cimes élevées et sereines de la perfection chrétienne : montagne toute bienheureuse et pacifique, toute sereine et lumineuse, où n'arrivent point les nuages de l'aveuglement des hommes et de leurs appétits, ni les tourments des passions terrestres, ni les vents et tempêtes des fluctuations et inconstances humaines, des accidents ou des péripéties de ce temps.

C'est à ce terme bienheureux que te conduit ce guide spirituel. Vois combien de grandes choses sont contenues dans ce petit livre. Heureux es-tu, pieux lecteur, si non seulement tu lis, mais encore si tu fais ce que tu liras ici!

Je te salue. Ton frère et serviteur en Jésus-Christ crucifié,

FRÈRE JUAN DE SANTA MARIA, provincial.

Avertissement I

*Il y a deux voies pour aller à Dieu :
la première est la contemplation et le raisonnement ;
la seconde, la foi simple et la méditation.*

1. Deux voies conduisent à Dieu. L'une se sert de la réflexion et du raisonnement. L'autre, de la foi simple et de la connaissance générale et confuse. La première s'appelle *contemplation* ; la seconde : *recueillement intérieur* ; ou *méditation acquise* ; la première est pour ceux qui commencent ; la seconde pour ceux qui sont plus avancés dans la vie intérieure. La première est sensible et matérielle ; la seconde plus pure et plus spirituelle.

2. Lorsque l'âme a déjà formé l'habitude de raisonner sur les Mystères en s'aidant de l'imagination, en se servant des idées corporelles, après avoir été portée d'objet en objet et de connaissance en connaissance, lorsque après avoir acquis une petite partie de ce qu'elle souhaite, elle s'élève jusqu'au Créateur, Celui-ci la prend par la main. Cependant, Dieu parfois veut élever l'âme au-dessus de ces faibles commencements et la mener, sans l'aide du raisonnement, par le chemin de la pure foi. Il faut alors que l'intelligence cesse de réfléchir et de raisonner, pour que Dieu puisse faire avancer l'âme par le moyen d'une foi simple.

L'âme est attirée par Dieu hors des sentiers de la persuasion, de l'instruction et de l'entendement, parce que dans ceux-ci, l'amour des choses divines est trop imparfait, il y dépend trop des créatures, il y ressemble à des gouttes d'eau qui tombent l'une après l'autre et par intervalles.

3. Plus on est dans l'indépendance des créatures, plus on s'appuie sur Dieu, et sur Ses inspirations secrètes, par le moyen de la foi pure, plus aussi l'amour est ferme, confiant et véhément. Lorsque l'âme a acquis toutes les connaissances que la contemplation et les objets sensibles peuvent donner, Dieu la retire de cet état en la privant du raisonnement.

C'est afin qu'elle marche par la voie directe et la foi simple, qu'elle se laisse mener, ne voulant plus aimer avec l'imperfection et la faiblesse des sens, et qu'elle puisse voir alors que tout ce que le monde et les esprits du siècle peuvent dire de son Dieu n'est rien. L'âme alors voit aussi que la bonté et la beauté de son Dieu surpassent toutes les compréhensions humaines et que les créatures sont incapables de lui servir de guides dans la connaissance des choses divines.

4. Il faut donc que l'amour prenne les devants, se dépouillant de l'entendement ; que l'âme aime son Dieu pour ce qu'il est, et non pour ce que son imagination lui en présente. Et si elle ne peut Le connaître tel qu'Il est, qu'elle L'aime sans Le connaître, sous le voile obscur de la foi. A peu près comme un enfant qui, n'ayant jamais vu son père, l'aimerait sans le connaître, s'en rapportant à ceux qui lui en parlent.

5. L'âme que Dieu a éloignée des recherches intellectuelles ne doit pas se tourmenter, ni chercher avec effort des idées plus nettes. Pourtant elle se trouve dans la privation des consolations données par les connaissances sensibles, l'esprit dépouillé de tous les secours que la faiblesse de la nature demande, seule, aride, pleine de ténèbres. Et cependant elle n'est pas inquiète, demeurant tranquille, ferme et confiante pendant que son Dieu œuvre en elle. Alors même que cet état lui paraît une inaction, il n'en est pas ainsi, car, par cet état, Dieu produit la véritable science.

6. En un mot, plus l'esprit s'élève, plus il se détache des objets sensibles. Bien des âmes viennent jusqu'à la porte de la méditation, mais il y en a peu qui passent, soit faute d'un bon instructeur, soit parce qu'elles ne se soumettent pas à Dieu avec une entière confiance.

7. On dira, peut-être, que cet état passif est contraire à l'amour, puisque c'est un axiome incontestable qu'on ne saurait aimer ce que l'on ne connaît pas. A cela je réponds que, même, si intellectuellement on ne connaît pas Dieu, on peut néanmoins approfondir Ses mystères par une foi simple, parce que toutes les images sensibles et corporelles sont infiniment distantes de l'Être souverain.

8. « On connaît Dieu plus parfaitement, dit saint Denis, par négation que par affirmation. » En effet, on

a de Lui un sentiment bien plus vif en reconnaissant qu'Il est incompréhensible, qu'Il surpasse toutes nos pensées, qu'en essayant de Le concevoir sous une forme créée par notre imagination, ainsi que notre esprit grossier tend à le faire généralement. Cette connaissance confuse, obscure et négative est capable de produire un amour bien plus grand pour la divinité que les idées sensibles et distinctes, et cela, parce qu'elle nous rapproche davantage de Dieu, qu'elle nous détache des créatures, et que, plus on dépend des créatures plus on est éloigné de Dieu.

Avertissement II

Ce que c'est que la contemplation et la méditation, et la différence qu'il y a entre elles.

9. Saint Jean Damascène et plusieurs autres saints disent que prière est une élévation de l'esprit vers Dieu. Dieu étant au-dessus de toutes les créatures, l'âme ne peut Le voir ni conférer avec Lui sans s'élever au-dessus des choses sensibles. Cette douce conférence de l'âme avec Dieu, je veux dire l'oraison, se divise en contemplation et en méditation.

10. Quand l'esprit considère avec attention les mystères de la foi, qu'il les regarde en détail, qu'il tâche d'en découvrir la vérité, qu'il en pèse toutes les circonstances afin qu'elles fassent impression sur sa volonté, c'est ce qu'on appelle : Contemplation.

11. L'âme peut connaître cette vérité soit par une habitude acquise à force de raisonnement, soit par des lumières divines particulières. Lorsqu'elle attache ses yeux sur cette vérité, n'ayant plus besoin de preuves ni de réflexions pour s'en convaincre; qu'elle la considère d'un cœur sincère, dans le repos et le silence; l'aimant, l'admirant et se réjouissant de la posséder; cet état de l'âme est ce qu'on nomme : *Oraison de foi, oraison de repos, recueillement intérieur et méditation.*

12. C'est le sentiment de saint Thomas et de tous les mystiques, lorsqu'ils définissent la méditation : *une vue sincère et douce de la vérité éternelle, sans raisonnement ni réflexions.*

Mais, lorsqu'on cherche Dieu dans les créatures, que l'on considère Ses ouvrages, et, principalement, le plus parfait de tous: l'humanité de Jésus-Christ, ce n'est pas là une méditation parfaite, selon saint Thomas, puisque la méditation parfaite consiste à connaître Dieu tel qu'Il est en Lui-même. Il est vrai que l'humanité de Jésus-Christ est le moyen le plus saint et le plus parfait qu'il y ait pour aller à Dieu. Elle est le principal instrument de notre salut, et le canal de toutes les grâces que nous recevons. Mais cette humanité ne renferme pas le Souverain Bien, qu'on ne trouve que dans la vision de Dieu. Ainsi, de même que Jésus-Christ est plus grand selon Sa divinité que selon son humanité, et que d'ail leurs l'une est unie à l'autre; celui qui pense à Dieu et qui Le regarde, regarde Jésus-Christ et pense à Lui. Cela est vrai, principalement des méditatifs, dont la foi est plus sincère, plus pure et mieux exercée, que celle des autres croyants.

13. On ne se sert plus des moyens lorsqu'on a obtenu la foi, et la navigation finit en arrivant au port. Ainsi l'âme qui, après les fatigues de la contemplation, se trouve dans le calme et la tranquillité de la méditation, doit laisser la tous les raisonnements, et demeurer dans le repos et le silence, jetant sur Dieu des regards simples et aimants, repoussant doucement toutes les imaginations qui se présentent à elle, apaisant tous les troubles en la présence de la divinité, recueillant ses esprits et les fixant sur Dieu. Elle doit se contenter de la connaissance générale et confuse que la foi lui donne de Dieu, tournant toute sa volonté vers l'amour, ce qui est l'unique fruit de la méditation.

14. «Pour vous, mon cher Timothée, disait saint Denis, appliquez-vous sérieusement aux contemplations mystiques, abandonnez vos sens, les opérations de votre esprit, tous les objets sensibles et intelligibles, et généralement toutes choses qui sont et qui ne sont pas, afin que vous vous éleviez autant que l'homme le peut, et que vous vous unissiez d'une manière inconnue et inexprimable à Celui qui est au-dessus de tout être et de toute connaissance. »

15. Il faut donc que vous abandonniez tous les objets créés, ceux des sens, ceux de l'esprit et ceux des passions, en un mot tout ce qui est et même ce qui n'est pas, et que vous vous jetiez dans les bras aimants de votre Père. Dieu vous rendra infiniment plus que vous n'aurez laissé, Il augmentera le zèle et l'ardeur avec lesquels vous L'aimez, et, par la force de Son amour, vous conservera ce saint et bienheureux silence qui vaut infiniment plus que toutes les actions unies ensemble.

16. «C'est peu de chose, dit saint Thomas, ce que l'entendement peut connaître de Dieu en cette vie, mais beaucoup ce que la volonté en peut aimer. »

17. Pour se mettre en cet état, il faut que l'âme se retire en elle-même, comme dans son centre; c'est là qu'elle trouvera l'image de son Dieu, par la concentration aimante, le silence, l'oubli de toutes choses, l'application de la volonté à se soumettre aux ordres divins avec une parfaite résignation. C'est là que nous pouvons écouter Dieu, Lui parler seul à seul, comme s'il n'y avait dans le monde que Lui et nous.

18. C'est avec raison que les saints disent que les fruits de la contemplation sont accompagnés de travail, et que la méditation opère sans peine, dans un état de tranquillité, de repos et d'amour. La contemplation sème, la méditation récolte la moisson; la contemplation prépare les nourritures spirituelles, la méditation les goûte et se les assimile.

19. C'est ce que dit saint Bernard en expliquant les paroles du Sauveur. Cherchez et vous trouverez. « La lecture porte à l'âme la nourriture solide, la contemplation la brise, la prière lui donne du goût, et la méditation est la douceur même qu'on trouve, c'est elle qui vous nourrit et vous soutient. » Voilà qui explique la nature de la contemplation et de la méditation, et la différence qu'il y a entre elles.

Avertissement III

De la différence qu'il y a entre la méditation active et la méditation passive. Des indices auxquels on peut reconnaître que Dieu veut faire passer l'âme de la contemplation à la méditation.

20. Il y a deux sortes de méditations. L'une est imparfaite, acquise et active; l'autre est infuse et passive. La méditation active, dont nous parlerons tout d'abord, est celle à laquelle on peut parvenir par ses propres efforts, avec le secours de Dieu. Elle s'acquiert en concentrant ses sens et ses facultés, et en se disposant à tout ce que Dieu voudra de nous, selon la Doctrine de Roïas et d'Arnaïa.

21. C'est cette méditation que saint Bernard recommande, lorsqu'il dit, à propos de ces paroles du Psalmiste, *J'écouterai ce que Dieu dira en moi* : « Marie choisit la bonne part, quoique le mérite de l'humble conversation de Marthe ne fût pas moindre aux yeux de Dieu. Tout en supportant les travaux de Marthe, nous devrions toujours suivre l'exemple de Marie, car c'est pour que nous fassions comme elle que son choix fut loué du Seigneur. »

22. Saint Thomas est encore plus précis à ce sujet lorsqu'il dit : *Plus on s'approche de Dieu, plus on tâche de faire approcher de Lui ses frères, plus ce sacrifice est agréable au Seigneur. C'est pourquoi celui qui s'applique à diriger ses frères vers la méditation est plus agréable à Dieu que celui qui les pousse à l'action.* Ce passage est formel, il condamne l'opinion de ceux qui blâment la méditation active, car il est certain qu'ici saint Thomas ne parle pas de la méditation passive, celle-ci étant hors du pouvoir de la volonté humaine.

23. Lorsqu'il est dit qu'un moment vient où l'on peut passer de la contemplation à la méditation active, cela ne signifie pas que ce changement se puisse faire sans l'avis d'un directeur capable de discerner si Dieu veut réellement conduire l'âme par ce chemin intérieur. Peut-être un livre que le Seigneur aura fait tomber entre nos mains illuminer-il ce que nous sentons confusément en nous, sans pouvoir nous l'expliquer. Mais, dans ce cas où l'âme peut être guidée par une lecture, elle aura toujours un ardent désir d'être mieux instruite de la Volonté Divine.

24. C'est pourquoi je vais parler ici des indices auxquels une âme contemplative pourra reconnaître sa vocation. Un des premiers indices est que l'âme, arrivée à ce point, ne peut plus méditer, qu'elle y trouve de grandes inquiétudes et une extrême difficulté. Il est vrai que cela peut parfois aussi venir d'une mauvaise disposition naturelle, de sécheresse, ou de manque de préparation. Mais ces causes n'y sont pour rien, si, pendant un ou plusieurs mois, on ne peut raisonner pendant la contemplation. Sainte Thérèse dit à ce sujet : « Lorsque le Seigneur conduit l'âme à la méditation, l'esprit devient incapable de méditer sur la Passion de Jésus-Christ. La contemplation n'étant que la recherche de Dieu, dès que l'âme a rencontré son divin Maître, elle abandonne le raisonnement, s'accoutumant à Le chercher par le moyen de la volonté. »

25. Le second indice est que, dès que la dévotion sensible ne suffit plus à une âme, celle-ci fuit les conversations et recherche la solitude. Un autre indice est que les livres traitant des choses spirituelles

ne lui causent que de l'ennui, car elle les trouve incapables de parler de cette douceur intérieure qu'elle a expérimentée en elle-même. Un autre indice encore est que, tout en étant privée du raisonnement, l'âme a cependant une ferme résolution de persévérer dans la méditation. Un cinquième indice est que l'âme ressent une extrême horreur du péché, une grande honte d'elle-même et un profond amour pour Dieu.

26. La seconde méditation est la méditation par-faite, celle dans laquelle, dit sainte Thérèse, «Dieu parle à l'homme en suspendant les opérations de son esprit, en interrogeant ses pensées, lui fermant pour ainsi dire la bouche, afin qu'il soit dans l'incapacité de parler, même s'il le voulait. Ce n'est ni avec des sons, ni avec des paroles, que le Divin Maître instruit l'âme. C'est en suspendant l'usage des facultés, car cet usage serait plus sensible qu'utile en un pareil moment. Alors, l'âme brûle d'amour et ne comprend pas comment elle aime; elle est pleine de joie sans savoir pourquoi; elle connaît qu'elle jouit de l'objet de son amour, sans savoir comment elle le possède. Elle sait seulement que ce bonheur est si grand que l'intelligence ne saurait le concevoir. La volonté embrasse l'objet de cet amour, et ne sait pas en quoi consistent ces embrassements; ne pouvant comprendre ces choses, elle voit que ce n'est pas un bienfait que les travaux des hommes puissent acquérir, ni toutes les souffrances du monde mériter. Car c'est un don de Dieu Lui-même, don qui participe de Sa nature et qu'il octroie à qui Il lui plaît, et comme Il lui plaît. C'est la puissance divine qui œuvre et cette œuvre surpasse toute intelligence. » Ces paroles montrent clairement que cette méditation est infuse et qu'elle est une pure grâce de Dieu.

Avertissement IV

Où l'on montre que le but de ce livre est de déraciner la rébellion de notre volonté, en vue d'obtenir la paix intérieure.

27. Le chemin de la paix intérieure est de se conformer en toutes choses à la Volonté Divine, car c'est Elle qui dispose de nous. *In omnibus debemus subjicere voluntatem nostram voluntati divinae; haec est enim pax voluntatis nostrae, ut sit per omnia conformis voluntati divinae.* Ceux qui veulent que tout leur réussisse, que tout se plie à leurs inclinations ne connaissent pas la voie de la paix. Ils mènent une vie amère, inquiète et troublée. Ils ne sauraient donc entrer dans la voie de la paix, car celle-ci demande une entière conformité avec la Volonté Divine.

28. Cette conformité est le *joug aisé* qui nous introduit dans la région de la paix et du calme intérieur. C'est grâce à elle que nous arrivons à connaître que la cause la plus féconde de nos tourments, la racine de nos troubles et de nos angoisses est la révolte de notre nature inférieure. Or, si nous soumettions tous nos désirs à la Volonté Divine, quelle tranquillité, quel calme intérieur, quelle félicité seraient nôtres et quel avant-goût de la céleste béatitude n'éprouverions-nous pas !

C'est pour atteindre ce but que ce livre a été écrit. Dieu veuille m'éclairer de Ses vives lumières, afin que je puisse discerner les sentiers secrets de la voie intérieure, de la paix parfaite, de la souveraine félicité.

Livre premier

Des ténèbres, de la sécheresse, des tentations dont Dieu se sert pour purifier l'âme. Du recueillement intérieur.

Chapitre premier

Pour que Dieu fasse de l'âme sa demeure, il faut purifier le cœur à travers toutes sortes d'inquiétudes,

1. Il faut que vous sachiez que votre âme est le centre, le siège, le royaume de Dieu. Si vous voulez que le souverain Roi s'empare d'elle, il faut que vous la gardiez tranquille, pure, vide et paisible, exempte de craintes, nette de péchés et de défauts, vide de désirs et de pensées, paisible dans les tentations et les épreuves.

2. Conservez pur et calme ce temple de Dieu. Ayez un sincère désir de réclamer, d'accomplir et de souffrir sans murmurer tout ce que le Seigneur daignera vous commander. Il faut vous attendre à ce que, pour le bien de vos âmes, Dieu permette à l'ennemi de votre salut de venir troubler votre paix intérieure par les tentations et les cruelles persécutions que les hommes vous susciteront.

3. Mais, demeurez confiants et fermes contre les inquiétudes que ces afflictions vous causeront. Prenez asile dans le centre de votre âme, c'est là que vous trouverez la force divine qui vous défendra, vous protégera et combattra pour vous. L'homme qui peut se réfugier dans une sûre retraite ne craint ni les efforts ni les embûches de l'ennemi. Votre âme est cette retraite inaccessible où vous serez gardés de tous vos ennemis visibles et invisibles; de toutes leurs embûches, de toutes leurs persécutions. C'est là que vous trouverez la grâce du secours divin. Prenez-y donc refuge et vous demeurerez dans le calme et dans la paix.

4. Pacifier ce sanctuaire de votre cœur devrait donc être votre soin principal, votre continuel exercice, afin que le souverain Roi puisse en faire Sa demeure. La paix profonde ne peut naître que par le recueillement intérieur. Il n'y a pas d'autres armes ni d'autre défense pour vous, que la prière et le recueillement en la Présence divine. Ainsi donc, quand vous aurez à combattre, retirez-vous tout d'abord dans cet asile de paix dont nous avons parlé, ayant recours à la méditation quand vous serez faibles, et vous serez armés pour vaincre l'ennemi et repousser la tentation.

5. En un mot, ne perdez jamais courage; ne vous affligez pas quand vous serez dans l'abattement; recherchez la paix intérieure, car Dieu viendra faire Sa demeure en votre âme lorsque le calme y régnera. Le Seigneur veut que par le recueillement intérieur et par le secours de Sa grâce vous fassiez naître en votre cœur la lumière dans les ténèbres, le silence dans le tumulte, la solitude au milieu de la foule, l'oubli dans les souffrances, la force dans la faiblesse, le courage dans la crainte, la résistance au milieu des tentations, la paix dans la guerre et le repos dans les tribulations.

Chapitre II

*Quand l'âme se trouve privée du raisonnement,
elle doit persévérer dans la prière et ne pas s'affliger
de cet état qui est son plus grand bonheur.*

6. Lorsque vous vous trouverez privés de la faculté de raisonner pendant méditation, n'en éprouvez ni trouble ni défiance, car c'est par ce moyen que Dieu appelle les âmes au chemin intérieur. Il vous semblera que le Divin Maître ne vous aide plus à prier, puisque, malgré tous vos efforts, il vous est impossible de raisonner.

7. Dans quel trouble, dans quelle perplexité ne serez- vous pas à ce moment! Si votre père spirituel n'est pas plein d'expérience de ce chemin mystique, il croira que votre âme est mal disposée, ou que vous avez besoin d'une confession générale. Tout cela ne fera qu'augmenter votre embarras et votre trouble. De combien d'âmes appelées au chemin intérieur, l'essor n'est-il pas arrêté par des confesseurs ne connaissant pas cette voie! Ils font tomber les âmes dans le précipice au lieu de les conduire et de les faire avancer.

8. Pour ne pas revenir sur vos pas, il faut donc, lorsque dans vos prières la faculté de raisonner vous est enlevée, que vous soyez persuadés que c'est un des plus grands bonheurs qui vous puissent arriver. Car c'est un signe évident que **Dieu veut vous attirer à Lui par le chemin plus court et plus facile de la foi et du silence.** Il demande seulement de vous une vue simple, un regard attentif et aimant, comme celui d'un sujet maltraité ayant recours à son maître, ou un enfant se jetant dans les bras de sa

nourrice.

«Je me suis attaché, dit Gerson, pendant quarante années, à la lecture et à la prière, mais je n'ai pas trouvé de voie plus courte ni plus sûre pour parvenir à l'Union mystique, que de mettre mon esprit en la présence de Dieu, dans l'état d'un petit enfant, ou d'un malheureux, dépouillé de tout secours. »

9. Cette espèce d'oraison n'est pas seulement la plus facile, mais elle est aussi la plus sûre. Elle n'emprunte pas les secours de l'imagination, car l'imagination est exposée aux tromperies de l'Esprit du mal ; elle ne se sert même pas de la réflexion, car dans la réflexion l'âme peut facilement être distraite, ou se rechercher elle-même.

10. Lorsque Moïse reçut l'ordre d'aller au pied de la montagne pour être instruit par Dieu et recevoir de Lui les Tables de la Loi, il perdit l'usage de la parole et de la raison, tandis que le Sinaï se couvrait de nuages obscurs et ténébreux. Sept jours après, l'Éternel commandait à son serviteur de monter sur le sommet de la montagne pour Se manifester à lui dans toute Sa gloire et le pénétrer de Sa force. (Exode 33:18-21 and 34:6)

11. De même, lorsque Dieu veut conduire l'âme par la voie mystique, à la connaissance et à l'amour de la Loi intérieure, Il la fait passer par des sentiers arides et ténébreux.

Le Divin Maître sait bien que, pour que nous puissions nous rapprocher de Lui, **seuls le silence et la soumission nous sont nécessaires**, car nos faibles raisonnements ne nous servent de rien.

12. Un autre exemple encore est celui de Noé, qui, après avoir longtemps passé, dans l'esprit de tous pour insensé, se trouva sans rames, sans voiles, enfermé dans une Arche, perdue sur une mer orageuse, et n'ayant que sa foi pour guide.

13. La patience est la vertu qui nous est la plus nécessaire en cette occasion. N'abandonnez pas la méditation, quoique vous n'y puissiez plus raisonner librement. Marchez avec une foi confiante, dans un recueillement silencieux, mourant à vous-mêmes, à tous vos désirs, à tous vos efforts, parce que Dieu est *Celui qui est*, qu'Il ne change pas, qu'Il ne peut tromper et qu'Il ne veut que votre bien. **Il est clair que mourant soit douloureux ; mais il le temps bien utilisé.** Celui qui doit passer par cette mort doit aussi la sentir, mais ce temps où l'âme demeure ainsi, muette, soumise, anéantie, prête à recevoir l'influx divin, est un temps précieux et béni.

14. Ce n'est pas par les sens que vous jouirez des biens célestes. Si donc vous aspirez à ces dons de Dieu, tenez-vous dans le silence, courez, souffrez, attendez, ayez confiance et marchez. Mieux vaut vous pour tenir votre paix laisser conduire par Les Mains divines que d'acquérir tous les biens de ce monde. Demeurant ainsi dans le silence et la soumission, vous recueillerez un fruit infini.

15. Prenez exemple sur ces animaux qui, tournant une meule, les yeux bandés, ne savent pas ce qu'ils font, ne voient pas si le travail avance; ils sont cependant récompensés par le maître, quand la tâche est achevée. La graine demeure longtemps inerte, comme morte dans le sol avant de germer, de croître et de multiplier. Il en est de même pour l'âme privée par Dieu du raisonnement. Elle se croit d'abord perdue, immobile, et ce n'est qu'ensuite qu'elle se trouve dans un état de perfection auquel elle n'aurait jamais osé aspirer.

16. Ne vous tourmentez donc pas de cet état d'apparente inaction ; **mais ne pas s'agrandir, et le discours dans la prière** ; souffrez sans murmurer ; tenez-vous en la présence de Dieu, confiez-vous en la Céleste Bonté qui vous donnera la vraie lumière. Marchez avec confiance, les yeux fermés, sans chercher à raisonner; remettez-vous entre les bras paternels et aimants du Seigneur, ayant pour seul but de faire Sa volonté.

Chapitre III

Quand l'âme se trouve privée du raisonnement, elle doit persévérer dans la prière, et ne pas s'ailliger de cet état qui est son plus grand bonheur.

17. Tous les mystiques sont d'accord pour dire que l'union parfaite de l'âme avec Dieu ne saurait s'obtenir au moyen de la contemplation et du raisonnement. Ce chemin n'est utile que pour ceux qui commencent à se diriger dans la voie spirituelle afin de former en eux le contact habituel avec la vertu et la beauté, connaissance qu'on peut acquérir en six mois, selon sainte Thérèse, en deux, suivant saint Bonaventure.

18. Quelle pitié ne doit-on pas avoir pour ces âmes, trop nombreuses, qui, toute leur vie, se font violence pour raisonner et méditer, alors que Dieu, voulant les élever à l'Union parfaite, leur en a retiré le pouvoir ! Elles demeurent ainsi pendant de longues années, sans avancer dans la voie spirituelle se faisant d'inutiles tourments, cherchant Dieu au-dehors alors qu'Il (Dieu) est **en** eux-mêmes.

19. C'est ce qu'exprime saint Augustin en ces termes : « J'allais, Seigneur, errant comme une brebis égarée, Te cherchant au-dehors, raisonnant anxieusement, alors que Tu étais en moi. Je me lassais beaucoup, et Te cherchais au-dehors, et cependant, Ta demeure est en moi, si je soupire et j'aspire après Toi. J'allais le long des rues et des places de la cité du monde, Te cherchant et ne Te trouvant pas, parce qu'en vain je demandais au-dehors après Celui qui Se trouvait en moi-même. »

20. Saint Thomas, si plein de modération cependant, semble se moquer de ceux qui cherchent par des raisonnements ce Dieu qui est en eux-mêmes. Il dit : « C'est un aveuglement, une excessive folie, que de toujours chercher Dieu, de soupirer après Sa présence, de l'invoquer tous les jours dans ses prières, alors qu'il est toujours présent dans le temple vivant qu'est l'âme humaine. Ne serait-ce pas insensé que de chercher hors de chez soi une chose qu'on possède dans sa maison ? C'est là pourtant l'image de la vie de quelques croyants, ne rencontrant jamais Dieu qu'ils cherchent bien loin. Aussi toutes leurs œuvres demeurent-elles imparfaites. »

21. Jésus-Christ veut que tous Ses disciples soient parfaits, même les plus humbles, ces humbles qu'Il a choisis pour apôtres et dont Il a dit : « Je te bénis, ô Père, ô Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants. » Il est certain que des personnes ignorantes et simples peuvent atteindre aussi bien, et mieux même que les savants, à la perfection, et qu'elles ne l'acquerront pas par des contemplations ou de simples réflexions, car la perfection consiste principalement dans les mouvements de la volonté.

22. Saint Bonaventure enseigne qu'on doit se garder de toute pensée, même à l'égard de Dieu. C'est une imperfection de chercher à travers des images, des idées, des représentations de la volonté (si subtiles soient-elles), la Bonté, la Trinité, l'Unité ou l'Essence divine. Si ces images paraissent ressembler à Dieu, elles ne sont pas Dieu Lui-même, car Il ne saurait être dépeint sous aucune forme.

Il n'est pas utile de penser à ce qui concerne les créatures, les anges Ou la Trinité, la connaissance se formant, non par la subtilité des pensées, mais par la violence de notre désir.

23. Tout cela est clair. Voudrions-nous donc nous tourmenter nous-mêmes, abandonner la méditation, parce que nous n'y pouvons plus raisonner ? La volonté profonde et l'intention pure ne sont-elles pas plus efficaces que les efforts de l'intelligence ?

Lorsque les corbeaux, voyant leurs petits sans plumes noires, ne les croient pas de même race qu'eux-mêmes et qu'ils les abandonnent, Dieu prend soin de ces petits oiseaux, Il les nourrit de rosée. Que ne fera-t-il donc pas pour nous ? Lorsque nous ne pourrions ni parler ni raisonner, si nous croyons et si nous avons confiance, si nous bramons, après la céleste nourriture qui nous est nécessaire, la Bonté Divine pourvoira à tous nos besoins.

24. C'est une grande épreuve, mais aussi un extraordinaire privilège pour l'âme, que d'être privée des douceurs sensibles et de marcher dans les sentiers arides et déserts de la perfection, puisque la perfection ne peut être atteinte que par cette voie, aussi ténébreuse et aride que parfaitement assurée. Lorsque le raisonnement lui est enlevé, que l'âme soit donc confiante, et qu'elle ne retourne pas en arrière ; mais que, ferme dans sa foi, elle demeure dans le silence et le repos, persévérant dans la patience afin d'être heureuse, de parvenir à l'Union Divine, à la paix intérieure et au souverain repos.

Dans l'exercice de méditation, la sécheresse et les ténèbres ne doivent pas décourager l'âme qui s'y applique.

25. Vous devez savoir qu'il y a deux sortes d'oraisons: l'une facile, aimante, pleine de douceur et de sentiment ; **l'autre obscure, sèche, solitaire, remplie de tentations et de ténèbres.** La première est pour l'âme qui commence à chercher l'Union avec son Dieu, **l'autre est pour l'âme plus avancée dans cette voie, qui sont dans le progrès à la perfection.** Dieu nous donne la première pour nous attirer à Lui. Il envoie la seconde comme purification. Dans la première, Il nous traite comme des enfants, **dans la seconde, comme des hommes faits.**

26. On pourrait appeler la première de ces voies : la voie animale, car cette voie est pour ceux qui cherchent la dévotion sensible. De même qu'on fait agir les animaux par l'attrait des objets extérieurs, Dieu commence par attirer les âmes à Lui par les douceurs de la dévotion, afin de les faire entrer dans la vie spirituelle. **Mais la seconde pourrait être nommée: la voie humaine. Ceux qui s'y engagent doivent durement combattre les passions, non par plaisir, mais parce que la raison montre que c'est la seule manière d'atteindre la perfection.**

27. **La sécheresse n'étant qu'un défaut de sensibilité, soyez certains qu'elle vous est un bien.** Cependant presque toutes les âmes y trouvent un obstacle qui les fait reculer et abandonner prière, car la dévotion de ces âmes ne dure qu'autant qu'elles y trouvent de consolations et de douceurs sensibles.

28. **Sous ce voile de la sécheresse, Dieu est présent, c'est Lui qui œuvre en nous. Il veut se cacher à nos yeux, afin que nous demeurions humbles, car, si Sa présence nous était révélée, nous nous imaginerions avoir fait quelque chose de bon, pour être si proches du Seigneur, et cela seul éloignerait de nous cette divine Présence.**

29. Il est certain que, pour marcher dans la voie intérieure, **nous devons étouffer toute sensibilité,** et c'est à cause de cela que **Dieu Se sert de ce moyen de la sécheresse.** Il ôte ainsi la réflexion, l'attention que l'âme porte à ses actions, afin de vaincre l'unique obstacle, L'empêchant de Se communiquer à l'âme et d'opérer en elle.

30. Ne vous affligez donc pas, ne vous imaginez pas que vous demeurez sans progresser, parce qu'après prière ou la communion vous n'éprouvez aucun sentiment de douceur. Le labourer sème pendant une saison et récolte pendant une autre. De même, Dieu a Ses temps marqués; c'est pourquoi Il vous aidera à résister aux tentations, **Il vous remplira de saintes résolutions et de désirs efficaces lorsque vous y penserez le moins.** Je vais citer ici quelques fruits que l'âme retire de ses plus grandes sécheresses, afin que vous ne vous laissiez pas séduire par l'Ennemi de votre salut qui, pour vous détourner de la prière, cherchera à vous persuader que vous êtes dans l'inaction et que vous perdez votre temps.

31. Le premier de ces fruits est la persévérance dans prière ; de ce fruit en naissent plusieurs autres. Le second est un grand dégoût pour tout ce qui est de ce monde, dégoût 'qui étouffera peu à peu toutes les mauvaises inclinations, et fera naître de nouveaux désirs de servir Dieu. Le troisième consiste à attirer notre attention sur plusieurs défauts aux- quels nous n'avions pas encore pris garde. Le quatrième consiste en de secrets avertissements, une nouvelle considération à votre coeur, nous arrêtant au moment où nous allions commettre une mauvaise action; nous portant au silence; à ne pas nous venger, à ne pas nous plaindre, ou encore à nous priver de certains plaisirs des sens; à fuir telle ou telle compagnie où nous allions auparavant sans remords. Le cinquième est de se faire de très violents reproches intérieurs après une faute légère ou une chute due à notre fragilité. Le sixième consiste en d'ardents de faire et de souffrir faire la volonté de Dieu. Le septième est une grande inclination à la vertu, une grande facilité à se vaincre soi-même, à dompter ses passions et les ennemis spirituels qui tentent de nous arrêter dans notre course. Le huitième consiste en ce que l'âme, ayant appris à se connaître réellement, ayant une grande honte d'elle-même, estime Dieu plus que tout, méprise les créatures et prend la ferme résolution de persévérer dans la prière, quoique cet exercice lui soit devenu un cruel martyre. Le neuvième est que la paix de l'âme augmente; qu'on recherche davantage l'humilité et la mortification; qu'on a plus de soumission, de confiance en Dieu, plus de détachement des créatures. En un mot, tous les péchés qu'on a abandonnés au cours de l'exercice de méditation sont autant de marques de la Présence divine ayant opéré dans l'âme pendant la sécheresse. Ce qui sera reconnu au jour voulu.

32. Tous ces fruits, et plusieurs autres encore, sont produits par la prière, cette prière que vous voudriez abandonner parce qu'elle vous semble stérile et que vous n'en voyez pas les résultats. Ayez donc de la fermeté, de la confiance et persévérez dans la patience. On ne cesse pas de croître, même alors qu'on ne s'en aperçoit pas.

Chapitre V

*Ily a deux sortes de dévotions.
On doit mépriser celle qui est sensible.
L'âme n'est pas oisive, alors même qu'elle cesse de raisonner.*

33. Il y a deux sortes de dévotions : l'une essentielle et véritable; l'autre, accidentelle et sensible.

La dévotion essentielle se reconnaît à une habituelle promptitude de l'esprit à faire le bien, à accomplir les commandements de Dieu, et à être prêt à Son service; ce que la fragilité humaine ne permet pas à l'âme de réaliser comme elle le désirerait. Cette dévotion, quoique n'étant accompagnée ni de douceurs, ni de larmes, ni de plaisir, étant combattue au contraire par les tentations, les sécheresses et les ténèbres, est la véritable dévotion.

34. La dévotion accidentelle et sensible se reconnaît à la tendresse de cœur, aux larmes, à la satisfaction éprouvée lorsqu'on génère de bons désirs. Non seulement on ne doit pas la rechercher, mais on doit l'abandonner, s'en détacher, parce qu'elle est dangereuse et empêche les progrès de la vie intérieure. C'est donc à la dévotion essentielle et véritable qu'il faut s'adonner; on peut toujours l'acquérir avec le secours de la grâce. Cette dévotion peut être pratiquée à l'égard de Dieu, de Jésus-Christ, des Mystères, de la Vierge et des Saints, pourvu qu'on y porte tous ses efforts.

35. Il y a des personnes qui, parce qu'elles éprouvent des douceurs sensibles, croient être favorisées de Dieu et Le posséder véritablement; elles passent toute leur vie à soupirer après cet heureux état. Combien elles se trompent! Car ce n'est là qu'un sentiment naturel, une illusion de l'âme, empêchant la vue de la véritable lumière et la marche vers la perfection. On ne peut être conscient de l'âme, puisqu'elle est un pur esprit; et les actes intérieurs de volonté, par lesquels elle se manifeste, étant tout spirituels, ne peuvent être sensibles; c'est pourquoi l'âme n'est pas toujours consciente de ses actes ou de l'amour qu'elle peut éprouver.

36. De tout ce qui précède, nous pouvons conclure maintenant que la dévotion sensible et la douceur sensible ne sont ni l'âme ni Dieu. Elles sont des amorces de la nature inférieure que l'on doit mépriser. Persévérez donc dans méditation, vous laissant conduire par Dieu qui, pour les âmes; est la lumière dans les ténèbres, la source d'eau vive dans les sécheresses.

37. Lorsque l'âme persévère dans la foi et le silence, si elle demeure stérile et dans les ténèbres en présence de Dieu, il ne faut pas s'imaginer qu'elle perde du temps ou qu'elle soit oisive. C'est à ne pas rechercher Dieu avec persévérance qui consiste principalement la paresse spirituelle. C'est ce qu'exprime ainsi saint Bernard : *Otiosum est non vacare Deo*, Cette passivité est au contraire un grand travail, le plus grand de tous : *Hoc otium magnum est negotium, imo negotium negotiorum omnium est.*

38. Il ne faut donc jamais dire que l'âme est oisive, car lorsqu'elle n'agit pas visiblement, le Saint-Esprit opère en elle. Lorsqu'elle œuvre ainsi spirituellement, elle accomplit des actions très simples et très intimes : comme, de s'attacher à Dieu, de s'approcher de Lui, de suivre Ses inspirations, de recevoir Ses divines influences, de L'adorer du fond du cœur, de Le vénérer par de pieux mouvements de la volonté, d'étouffer une infinité de craintes imaginatives et vaines qui viennent troubler l'âme pendant la prière; de repousser avec douceur et mépris toutes les tentations. Ce sont là de véritables actes, très simples, purement spirituels, presque imperceptibles, car ils émanent de l'âme avec un calme extraordinaire.

Chapitre VI

Que l'âme ne se trouble pas lorsqu'elle est dans les ténèbres,

39. Il y a deux sortes de ténèbres, les unes sont douloureuses, les autres sont heureuses et bénies. Les premières sont la conséquence du péché et mènent à l'éternel abîme. Les secondes sont celles où Dieu laisse tomber l'âme dans le but de j'affermir dans la vertu, de la fortifier, pour répandre ensuite sur elle de plus vives lumières.

Lorsque vous vous trouverez dans une sombre nuit, ne vous laissez donc pas aller au trouble et à l'affliction; ne vous imaginez pas que Dieu et la lumière dont Il nous éclairait vous ont abandonnés, mais persévérez avec d'autant plus de confiance dans la prière. Cette obscurité est une preuve que le Seigneur veut vous faire entrer dans la voie intérieure et les sentiers heureux du Paradis. Que votre bonheur sera grand si vous acceptez avec un calme parfait, une entière résignation, cette horreur sacrée, discernant en elle l'instrument de la parfaite paix, de la véritable lumière, et de tous les biens spirituels !

40. C'est donc dans le chemin plein de ténèbres que marchent les âmes qui progressent. Cette voie est droite, parfaite et sûre, car c'est au milieu des ténèbres que le Seigneur élève Son trône : Il faisait des ténèbres sa retraite, Psaume 18:11. Ce sont elles qui augmentent la lumière surnaturelle dont Dieu nous inonde; elles encore qui forment la sagesse et l'amour véhément qui anéantissent l'âme et dissipent les idées empêchant la vue simple de la vérité divine. C'est au milieu d'elles, aussi, que se trouve le chemin intérieur par lequel Dieu mène l'âme pendant l'oraison du repos et pendant la méditation parfaite, où si peu de croyants parviennent. Enfin, c'est par elles que Dieu purifie le cœur de la sensibilité, la sensibilité qui détourne si souvent les âmes de la voie spirituelle.

41. Quelle estime, quel amour ne devrions-nous pas avoir pour ces ténèbres! Lorsque nous sommes environnés par elles, notre devoir est donc de croire fermement, de demeurer en présence de Dieu avec une paisible et confiante attention, sans rien vouloir connaître, sans chercher ni douceur, ni tendresse, ni dévotion sensible, ne souhaitant rien d'autre que d'accomplir la Volonté divine. Hors de cette voie, votre vie ne sera qu'un perpétuel cercle vicieux dont il vous sera impossible de sortir pour marcher vers la perfection.

Chapitre VII

L'âme n'arrive pas à la paix intérieure par les exercices et les mortifications qu'elle s'inflige, mais par la purification opérée en elle par Dieu Lui-même.

42. Dieu étendra sur vous Sa main toute-puissante dès que vous aurez pris la ferme résolution de mortifier vos sens, pour vous élever au plus haut point de la perfection, en vue d'atteindre à l'Union divine. Il étendra cette main pour vous purifier de vos mauvaises inclinations, de vos désirs déréglés, de votre vaine complaisance, de votre amour-propre, et de plusieurs autres défauts que vous ignorez, alors qu'ils régissent en votre âme, mettant un invincible obstacle à votre union avec Lui.

43. Vous ne parviendrez jamais à cet heureux état de béatitude par les travaux ou les mortifications que vous vous imposerez, ni par des actes de résignation. Il faut que le Seigneur vous purifie intérieurement, qu'Il vous exerce comme Il le jugera à propos, *Lui seul sachant comment purifier les âmes de leurs défauts secrets*. Si, constante est votre persévérance, Dieu vous délivrera de votre attachement aux biens de ce monde. Il vous purifiera même de votre attachement aux biens surnaturels, tels que : communications intérieures, ravissements, extases, et autres grâces que nous considérons souvent comme le soutien et la consolation de l'âme.

44. **Telle sera l'œuvre divine en votre âme par le moyen de la croix et sécheresses.** Il vous suffit de consentir à marcher avec une entière résignation dans cette voie déserte et ténébreuse. Votre principal devoir est de ne pas agir par vous-mêmes, de soumettre votre liberté à toutes les mortifications extérieures ou intérieures que Dieu jugera bon de vous imposer. Là est l'unique moyen de vous préparer aux divines influences: souffrir patiemment, avec calme et humilité, les tribulations extérieures et intérieures. Les pénitences ou mortifications que vous vous infligerez ne vous seront d'aucune aide.

45. Un cultivateur fait plus de cas des plantes qu'il a semées que de celles qui croissent d'elles-mêmes, car les unes et les autres ne portent pas les mêmes fruits. C'est ainsi que Dieu préfère la vertu qu'Il a

communiquée à l'âme (ce qu'Il ne peut faire que lorsqu'Il trouve l'âme abîmée dans son néant, tranquille, retirée en elle-même, et dénuée d'amour-propre) à toutes les vertus qu'elle prétend acquérir par ses vains efforts. [travaille de la chair, qui comptent pour rien]

46. Il est donc nécessaire de faire de votre cœur une carte blanche où la Sagesse divine puisse graver ce qu'Il lui plaira. Oh comment grand est l'accomplissement pour une âme de passer des heures entières dans méditation, tranquille, humble, soumise, sans agir, ni connaître, sans même essayer de comprendre quoi que ce soit !

Chapitre VIII

*L'âme n'arrive pas à la paix intérieure par les exercices
et les mortifications qu'elle s'inflige, mais par la purification
opérée en elle par Dieu Lui-même.
(Suite.)*

47. Bien différents des habituels efforts sont ceux faits par vous en acceptant les opérations divines et secrètes au moyen desquelles le Seigneur vous purifie, vous guérit de votre ignorance et de vos dérèglements. Sachez que vous serez inondés par une mer d'amertume et de douleurs; par des peines intérieures et extérieures, plongés dans un tourment qui vous percera jusqu'au fond de l'âme.

48. Vous vous verrez abandonnés de toutes les créatures, même de celles dont vous espériez le plus de secours et qui semblaient devoir compatir à vos détresses. Les sources qui entretenaient les facultés de votre âme se dessècheront comme un torrent d'été, en sorte que vous ne pourrez plus ni raisonner ni même former une pensée bonne. Le Ciel vous semblera d'airain et sans lumière. Le doux souvenir des rayons célestes dont autrefois votre âme était ensoleillée ne pourra vous consoler de l'obscurité présente.

49. Vos ennemis invisibles vous persécuteront en vous suggérant des scrupules, des pensées impures, des mouvements d'impatience d'orgueil et de colère, des murmures et des blasphèmes contre Dieu, Ses sacrements et Ses mystères.

Vous sentirez beaucoup de tiédeur, d'ennui, de dégoût pour les choses spirituelles; votre esprit sera plein de ténèbres et d'obscurité; votre cœur, serre comme dans un étai, sera plein de désordre et de faiblesse; votre volonté ne sera que lassitude, si bien, qu'à toutes les difficultés qui se présenteront elle se les exagérera au point de faire d'une mouche un éléphant. Enfin, si grand sera votre abandon, qu'il vous semblera que, pour vous, il n'y a plus de Dieu, que vous êtes devenus incapables de bons desirs, et vous serez enfermés entre deux murailles au milieu de peines et de tourments continuels, sans espérance d'en être délivrés.

50. Mais ne craignez rien. Dieu n'agit ainsi que pour purifier votre âme, lui faire sentir sa misère, et lui faire comme toucher du doigt le néant de toutes les passions, de tous les desirs dérégés qui faisaient sa joie. Il faut que le Seigneur vous purifie ainsi Lui-même par des tourments intérieurs, car tous les exercices extérieurs, toutes les mortifications que vous pourriez vous imposer ne sauraient vous faire jouir de la véritable lumière, ni vous faire avancer vers la perfection. Sans cette purification, vous ne progresseriez pas, vous ne parviendriez jamais au repos plein d'amour, ni à la paix suprême.

Chapitre IX

*L'âme ne doit pas s'inquiéter,
ni se détourner du chemin spirituel parce qu'elle est assaillie par des
tentations.*

51. L'homme naturel, tout méprisable qu'il soit, est cependant si orgueilleux, si vain, si plein de lui-même, que si les tentations ne lui faisaient sentir sa bassesse, il se perdrait infailliblement. **C'est pourquoi le Seigneur, ému de compassion par nos misères et voulant transformer nos mauvais penchants, permet que nous soyons troublés par de violentes tentations, des**

mouvements d'impatience, d'orgueil, d'intempérance, de luxure, de colère, de murmure, de blasphème, de désespoir, dans le but de nous faire connaître notre faiblesse. C'est par cet amer, mais salutaire breuvage, que Son infinie bonté rabaisse notre orgueil et nous inspire l'humilité.

52. « Toutes nos œuvres, dit Isaïe, sont comme des draps souillés (Ésaïe 64:6) » par les taches de la vanité, de l'amour-propre et d'une fausse complaisance pour soi-même. C'est pourquoi Dieu les fait passer par le feu des tribulations et des tentations, afin qu'elles ressortent de ce feu, nettes, pures, parfaites, agréables au Seigneur.

53. Dieu purifie les âmes qu'Il appelle à Lui, se servant de la tentation comme d'une lime pour enlever la rouille de l'orgueil, de l'avarice, de la vanité, de l'ambition, de la présomption, et de l'amour-propre. Il les humilie, les calme, leur fait sentir leur misère par ce moyen de la tentation. C'est aussi par la tentation qu'Il purifie les cœurs, les dépouillant des affections, afin que leurs œuvres soient pures et d'un inestimable prix.

54. Lorsqu'elles se trouvent au milieu de ces tourments, bien des âmes dévotes se troublent et s'affligent, s'imaginant souffrir déjà les châtements éternels. Si, par malheur, elles tombent entre les mains d'un confesseur sans expérience, il augmentera leur trouble et leur embarras, au lieu de les consoler.

55. Si donc, vous ne voulez pas perdre la paix intérieure, vous devez être persuadés que c'est Dieu qui dans Sa miséricorde et Sa sagesse vous exerce de cette manière, afin de vous découvrir à vous-mêmes le fond de votre âme, de vous faire juger qu'elle est la plus méchante, la plus impie, la plus détestable qui soit. C'est pour lui donner ce vif sentiment de sa bassesse, et aussi pour lui inspirer une grande horreur d'elle-même en même temps qu'une profonde humilité. Combien les âmes seraient heureuses et paisibles si elles croyaient que toutes ces tentations, suscitées par le Démon, grâce à un divin effet de la Providence, concourent puissamment à leur avancement spirituel !

56. Peut-être direz-vous que le Démon n'a aucune part dans les afflictions qui vous viennent des créatures, et que ces afflictions ne sont imputables qu'à la malice et à la corruption de ceux qui vous outragent ... Sachez que c'est là une tentation subtile et cachée; car, si Dieu réprouve les crimes des hommes, Il se sert néanmoins des douleurs et des inquiétudes qu'ils causent pour perfectionner votre patience.

57. Dans tout outrage il y a deux éléments: le péché de celui qui le commet, la peine de celui qui le souffre. Quoique le péché soit contraire à Sa volonté, Dieu permet cependant qu'il soit commis. Mais ce qui est voulu pour votre bien, c'est la souffrance causée par le péché. Vous devez donc la recevoir comme venant des Mains divines. La mort de Jésus-Christ a été due à la malice des Juifs et à l'injustice de Ponce Pilate. Cependant, Dieu voulait cette mort qui devait être un remède pour nous.

58. Voilà comment le Seigneur Se sert des péchés des hommes pour votre bien. O grandeur de la Divine Sagesse! qui pourra sonder l'abîme de Vos secrets, les voies extraordinaires, les sentiers inconnus par lesquels Vous voulez nous purifier, nous transformer, nous déifier!

Chapitre X

*L'âme ne doit pas s'inquiéter ni se détourner du chemin spirituel
parce qu'elle est assaillie par des tentations.
(Suite.)*

59. Si elle veut devenir la demeure du céleste Roi, l'âme doit être soumise au feu ardent des tentations, car elle doit être pure et sans tache. C'est pourquoi l'âme ne se sent jamais plus forte ni plus aimante, lorsqu'elle marche dans la voie spirituelle, que lorsqu'elle est affligée et tourmentée. Les doutes et les craintes qui l'environnent pour discerner si elle croit ou ne croit pas, si elle a consenti ou refusé son consentement, ne sont que des effets de la délicatesse de son amour.

60. Une évidente marque de cet amour, ce sont les qualités imprimées dans l'âme par les tentations. Par exemple : le dédain pour soi-même ; un vif sentiment de la grandeur et de la toute-puissance de Dieu ; une grande confiance en Lui, qui a délivré l'âme du péril où elle était ; une foi plus ferme et plus forte,

faisant croire et publier que c'est le Seigneur qui a donné la force de souffrir ces tourments, que par soi-même on ne pouvait supporter à cause de la violence de ces tentations.

61. Reconnaissez donc que la **tentation vous est un grand bonheur**, que, plus elle vous tourmentera, plus vous devrez vous en réjouir, en conservant votre paix; et, au lieu de vous en affliger, **la prendre avec merci comme un bienfait de Dieu**, dont vous Lui rendrez grâce. Le meilleur remède contre les tentations et les mauvaises pensées est de les mépriser et de n'y pas prêter attention. Lorsque l'on méprise ses attaques, rien ne rabaisse plus l'orgueil du Démon.

Agissez donc sans vous inquiéter des tentations, gardant votre tranquillité, ne vous inquiétant de rien, sans jamais discuter, car rien n'est plus dangereux que de raisonner avec un ennemi, surtout avec un ennemi si habile à vous tromper.

62. Tous ceux qui ont atteint la sainteté ont passé par ce pénible vallée de tentations. Plus ils ont été saints, plus les tentations qu'ils ont eu à subir ont été violentes. Même ceux qui sont parvenus à l'état de Perfection et de Sainteté ont encore de grandes tentations à combattre. Le Seigneur le permet ainsi soit pour étouffer en eux des restes de vanité, soit pour empêcher la vanité de naître, soit pour affermir ces saints par l'humilité et la crainte de la chute, ou bien encore pour que l'éclat de leur couronne en soit augmenté.

63. La plus grande des tentations est de n'en pas avoir. Réjouissez-vous donc lorsque vous êtes assaillis résistez aux tentations, demeurant dans la paix, la confiance et la soumission à la Divine Volonté. Sachez que pour servir Dieu et parvenir aux plus hautes régions de la paix intérieure, il faut traverser ce pénible sentier, endosser ce pesant harnais, combattre ce sanglant combat, être purifié par cette ardente fournaise.

Chapitre XI

Ce que l'âme doit faire dans le recueillement intérieur, ainsi que dans la guerre spirituelle suscitée par le démon.

64. Le recueillement intérieur est la foi ou le silence qu'on garde en la présence de Dieu. Accoutumez-vous donc à ce recueillement, regardant avec amour à votre Seigneur, vous donnant à Lui, vous unissant à Lui, avec humilité, respect et soumission. Considérer-le dans le fond de votre âme, sans forme, sans idée, sans modification, sans figure, au moyen de la connaissance et de la vue générale d'une foi aimante et obscure, sans chercher à concevoir ni Ses perfections ni Ses attributs.

65. Demeurez en cet état, conservant cette vue simple et pleine d'amour, tournée vers Dieu. Remettez-vous entre Ses mains, afin qu'Il dispose de vous comme Il lui plaira, sans faire de réflexions ni sur vous-mêmes, ni sur les perfections divines. Ayant dominé vos sens, vous étant abandonnés aux mains du Père Céleste, demeurez dans la solitude et dans l'oubli de toutes les choses du monde. En résumé, votre foi doit être pure, sans images, sans idées, simple et sans raisonnement, universelle et sans aucune réflexion.

66. **prière du recueillement** est symbolisée par la lutte de Jacob avec l'Éternel. Lutte qui dura toute la nuit, jusqu'à ce que Dieu bénît Son serviteur. C'est ainsi que l'âme doit persévérer, lutter contre les difficultés qu'elle rencontre pendant la nuit du recueillement, et ne cesser de combattre que lorsque le soleil de la lumière intérieure se lève pour elle, et que son Seigneur la bénit.

67. Sachez que, dès que vous vous mettez à marcher dans ce chemin intérieur qui mène à Dieu, les puissances du mal s'uniront contre vous. Car une âme concentrée en la présence de son Seigneur est une plus grande force spirituelle opposée au Démon que mille autres âmes marchant par les voies extérieures.

68. Plus encore que tous les bons desseins et les grandes œuvres, Dieu estime la paix et la résignation de votre âme pendant le recueillement, alors qu'elle doit lutter contre une infinie variété de pensées importunes et sensuelles. Vous ne résisterez pas à ces pensées par des efforts, car les efforts ne feraient que vous créer de nouveaux obstacles qui rendraient votre âme plus inquiète encore, mais c'est par le mépris, en reconnaissant votre misère, et en vous confiant en Dieu.

69. Ne vous affligez donc pas et ne renoncez pas au recueillement parce que vous ne pouvez vous défaire de ces pensées contraires, ni sentir de lumière ou de soulagement spirituel. Sachez que ce sont là des pièges que vous tend l'ennemi de votre salut; n'en ayez que plus de confiance et d'abandon envers Dieu, plus de fermeté, sachant souffrir patiemment sans cesser de vous tenir en la Présence divine. Tandis que vous persévérerez ainsi, votre âme progressera puissamment.

70. Si, après la prière, vous vous retrouvez aussi stériles que vous l'étiez auparavant, ne vous imaginez pas que ce soit par manque de préparation, et que là soit la cause de cette stérilité. Croyez au contraire que le fruit de la véritable lumière consiste non pas à jouir de la lumière ou de la connaissance des choses spirituelles (ces choses pouvant se trouver dans l'esprit sans être jointes à la vertu et à la perfection), mais bien à souffrir patiemment, à persévérer dans la foi et le silence, recherchant la présence du Seigneur, tournant vos cœurs vers Lui, avec un esprit pur et tranquille. C'est dans cette manière de faire qu'il vous faut persévérer, c'est là l'unique préparation, la seule disposition nécessaire demandée par Dieu, celle qui vous fera recueillir d'innombrables fruits.

71. Pendant que vous lutterez ainsi dans le recueillement intérieur, que vous serez privés de douceurs sensibles, afin de vous éprouver, vous humilier, vous purifier, vous serez attaqués d'autre part par les ennemis invisibles qui chercheront à vous inquiéter et à vous troubler. La chair, cette éternelle adversaire de l'esprit, vous tourmentera aussi. Étant devenue faible, étant tombée dans la mélancolie et dans l'ennui, par suite du manque de douceurs sensibles, elle fera de tous les exercices spirituels, de prière en particulier, un véritable enfer pour vous. Les pensées chagrines, l'abattement du corps, l'importunité du sommeil, la révolte des sens qui veulent suivre leur pente naturelle, toutes ces difficultés vous affligeront cruellement et vous feront souhaiter la fin de ce pénible exercice. Si, au milieu de ce martyre, vous persévérerez quand même, combien votre bonheur sera grand !

72. C'est ce que sainte Thérèse, cette reine des mystiques, exprime dans une lettre qu'elle écrivit à l'évêque d'Osuna, lettre écrite pour instruire celui à qui elle était destinée de ce qu'il avait à faire pendant prière, au milieu des pensées importunes qui le tourmentaient alors. *« Il est nécessaire, dit-elle, de souffrir l'importunité d'une foule de pensées et d'imaginaires fâcheuses, de souffrir de l'impétuosité des mouvements naturels: soit de ceux de l'âme procédant du trouble et de la sécheresse où elle se trouve, soit de ceux du corps, causés par son manque de soumission à l'esprit. »*

73. Voilà ce qu'on appelle la sécheresse des spirituels. Si on sait l'accepter et la souffrir patiemment, elle est extrêmement utile. Si on s'exerce à la supporter sans murmure, elle est un travail fécond en résultats.

Souvent aussi pendant le recueillement, le tentateur vient susciter des pensées volages pour troubler le repos de l'âme. Il tâche de lui insuffler du dégoût pour la conversation intérieure, si douce et si tranquille, afin de lui faire abandonner cet exercice. Il parvient parfois à réduire l'âme à un tel état qu'il lui semble qu'on la mène alors au plus cruel supplice.

74. Sainte Thérèse n'ignorait pas ces choses puisque dans la même lettre elle dit encore: *« Pensées importunes et inquiétudes que le démon suscite [démons être vautours], piquent et harcèlent l'âme, ils font passer mille idées par l'esprit afin que le cœur y trouve de la distraction et de l'amusement. La patience avec laquelle on supporte ces ennuis et ces difficultés n'est pas un des moindres fruits de la prière. Afin qu'il ne nous reste rien de personnel, il faut s'offrir en holocauste, c'est-à-dire se consumer tout entier dans le feu de la tentation. »* Voilà de quelle manière ce guide céleste nous excite à souffrir les pensées impures et les tentations, car si nous savons résister à leurs sollicitations, elles nous seront doublement utiles.

75. Chaque vaine pensée que vous vous efforcez de repousser doucement est une couronne que le Seigneur met sur votre tête. S'il vous semble que vous soyez dans l'inaction, désabusez-vous. La prière, jointe à l'intention bonne, à la fermeté, à la confiance, est ce que Dieu demande de nous comme Lui étant agréable.

76. *« Ce n'est pas perdre son temps, conclut sainte Thérèse, que de persévérer ainsi, sans progrès visible, c'est au contraire gagner beaucoup, car c'est travailler sans intérêt personnel, uniquement pour la gloire de Dieu. Il vous semble que vos efforts sont inutiles ou mal employés? Sachez qu'il en est de vous comme des enfants qui cultivent les biens paternels, sans recueillir de salaire journalier; il leur est cependant tenu compte de leur travail, et, au bout de l'année, une récompense considérable leur est donnée. »* Voilà comment nos instructions sont confirmées par celles de sainte Thérèse.

Chapitre XII

*Ce que l'âme doit faire dans le recueillement intérieur,
ainsi dans la guerre spirituelle suscitée par le démon.
(Suite.)*

77. Celui que Dieu préfère ce n'est ni celui qui agit le plus, ni celui qui ressent le plus, ni celui qui semble le plus plein d'émotions, mais c'est celui qui souffre le plus, s'il prie avec foi et respect, se sachant en la divine Présence. C'est un rude supplice pour l'âme que d'être privée de l'oraison des sens et de la nature, mais lorsqu'en cet état elle demeure tranquille et résignée, elle est la joie de son Seigneur.

Si vous recherchez alors l'oraison vocale, c'est une tentation de l'ennemi. Il veut empêcher votre cœur d'entendre la voix de son Dieu, en vous faisant croire que vous perdez votre temps et que vous ne sentez pas la Présence divine.

78. C'est à la pureté des intentions, non à la multitude des paroles que Dieu regarde. Il n'est jamais plus content de l'âme que lorsqu'il la voit dans le silence du recueillement, affamée, humble, tranquille et soumise. Marchez, persévérez, priez et gardez le silence. Là où vous ne trouverez pas de douceur sensible, vous trouverez la porte de la connaissance de votre néant. Il faut que vous sachiez que vous n'êtes rien ni ne pouvez rien, que vous êtes même incapables d'une bonne pensée.

79. Nombreux sont ceux qui ont essayé cette heureuse pratique de prière et du recueillement intérieur, et qui l'ont abandonnée, disant, Comme excuse, n'y goûter aucune joie, y perdre leur temps, étant sans cesse interrompus par diverses pensées ; que cette espèce d'oraison n'est pas faite pour eux, puisqu'ils n'y trouvent aucun sentiment divin, et qu'ils y sont privés du raisonnement. Ce n'est qu'ingratitude et lâcheté de leur part de ne pouvoir souffrir peu de peine et de sécheresse, d'être si avides de douceurs sensibles, si remplis d'amour-propre qu'ils se recherchent eux-mêmes alors que Dieu devrait être leur seul but. Ils font une perte infinie en ne sachant pas être patients, dans la foi et le silence, car le moindre acte de foi en Dieu au milieu des sécheresses est suivi d'une merveilleuse récompense.

80. On lit dans la vie de la vénérable Mère François Lopez de Valence, religieuse du tiers ordre de Saint-François, que Dieu lui révéla trois choses d'une grande importance concernant le recueillement intérieur.

«La première est qu'un quart d'heure prière, fait dans le recueillement des sens et des facultés de l'âme, avec résignation et humilité, a plus de prix aux yeux de Dieu que cinq jours de pénibles exercices : cilice, discipline, jeûnes, coucher sur la dure, car ces mortifications n'atteignent que la chair, alors que le recueillement purifie l'âme. »

81. La seconde est qu'une heure prière tranquille et pleine de dévotion, donnée à Dieu, Lui est plus agréable que les plus grands pèlerinages. La prière étant unie à celui qui la fait, comme à ceux qu'elle a pour objet, mérite un grand degré de gloire. Dans les pèlerinages, au contraire l'âme est généralement distraite, les sens égarés, ce qui affaiblit la vertu et l'expose à plusieurs dangers.

82. La troisième est que prière continuelle consiste à avoir sans cesse le cœur tourné vers Dieu, et que l'âme qui cherche la voie intérieure s'élève plus par les affections de la volonté que par les efforts de l'intelligence.

83. Plus l'âme ressent d'amour sensible, moins elle est agréable à Dieu. Moins elle recherche cet amour, plus le Seigneur en a de joie. La plus haute de toutes les oraisons consiste à fixer la volonté sur Dieu, avec toute la tranquillité possible, sans permettre aux pensées impures de vous troubler.

84. Je finirai ce chapitre en tâchant de vous détourner de la commune erreur consistant à croire que pendant le recueillement ou oraison du repos, l'âme est inerte, immobile et sans aucune activité. Parler ainsi est un défaut d'expérience. C'est aussi montrer qu'on croit que l'homme n'agit ni par la mémoire, ni par le jugement (qui est la seconde opération de l'esprit), ni par le raisonnement (qui en est la troisième). C'est croire qu'il n'agit que par la première opération: la simple appréhension (ou pure inclination) illuminée par la foi et soutenue par le Saint-Esprit. C'est donc une erreur que de croire qu'il faut plus d'attention à la volonté pour faire plusieurs actes que pour en soutenir, en continuer un seul.

Cette erreur vient sans doute de ce qu'en cet état, les actes accomplis sont si simples, si imperceptibles, si purement spirituels, que l'âme les perçoit à peine et ne peut les connaître que par la réflexion.

Chapitre XIII

De la manière dont l'âme doit agir dans le recueillement intérieur.

85. Remettez-vous avec une entière résignation entre les mains de Dieu lorsque vous vous livrez à méditation. Sachez-vous en la *divine Présence* lorsque vous faites cet acte de foi ; demeurez pleins de calme et de silence dans cette sainte inaction. Tâchez de continuer tout le jour, toute l'année, toute la vie, ce premier acte de méditation, au moyen de la foi et de l'amour.

86. Il ne faut pas chercher à multiplier cet acte de foi par de certains mouvements sensibles, car ils empêchent la pureté de l'acte spirituel et parfait de la volonté. Les sentiments de douceur formés par la réflexion, parce qu'ils sont accompagnés d'amour-propre et de recherche des consolations extérieures, sont toujours imparfaits. D'autres raisons encore montrent que cet acte ne doit pas être renouvelé trop souvent. Falconi, théologien mystique, nous les indique dans la comparaison suivante :

87. «Lorsqu'on veut donner un joyau à un ami, que ce don a été fait, il n'est pas nécessaire d'aller chaque jour dire à cet ami : je vous donne ce joyau, ou : souvenez-vous que je vous ai donné ce joyau. Le fait de le lui laisser, sans songer à le lui reprendre, montre que vous continuez à le lui donner. »

88. De même, après avoir, avec une aimante résignation, offert à Dieu votre volonté, la soumettant à la Sienna, il vous faut seulement continuer cet acte sans chercher d'autres manifestations sensibles. Cependant, n'ôtez pas ce joyau des mains du Seigneur, car vous pécheriez gravement contre Lui. Au contraire, si vous vous adonnez aux œuvres extérieures de votre vocation, pour obéir à la Divine Volonté, vous serez continuellement dans une virtuelle oraison. Ainsi que le dit Théophilacte : « Celui qui agit bien prie toujours : on ne cesse de prier qu'en cessant d'être juste. »

89. Il vous faut donc mépriser toutes ces recherches sensibles, afin d'affermir votre âme et former l'habitude intérieure du recueillement. Cette habitude est d'une telle efficacité, que, par elle, la seule résolution de se mettre en oraison donne un vif sentiment de la présence de Dieu. Cela est le moyen le plus sûr de se préparer à la prière continuelle, dans laquelle s'affermir la méditation.

90. C'est ce que la vénérable Mère de Chantal, fille spirituelle de saint François de Sales, fondatrice en France de l'Ordre de la Visitation, pratiquait admirablement, ainsi que le prouvent les paroles suivantes qu'elle écrivait à son Père spirituel : « Je ne puis accomplir aucun acte, et cette disposition me semble toujours la plus ferme et la plus sûre qui soit. Ce qu'il y a de supérieur en mon esprit demeure dans une très simple unité, sans s'unir cependant, car, si je désire accomplir volontairement un acte d'union, j'y trouve une extrême difficulté, l'âme n'ayant pas à chercher une union qu'elle possède déjà. De cette union, l'âme cherche à se servir dans tous les exercices : ceux du matin, ceux de la sainte Messe, de la préparation à la communion, dans les actions de grâce, enfin elle voudrait demeurer toujours et partout dans ce" bienheureux état d'esprit, sans jamais regarder ailleurs. » A cela le saint directeur répondit en l'approuvant et en lui disant de persévérer dans cette voie, ajoutant que le repos de Dieu se trouve dans cette paix intérieure.

91. C'est encore au même Saint que cette vénérable Mère écrit ces mots : « Un jour, que je m'excitais à des actes parti- culiers de ma vue simple, de mon anéantissement, de mon entière résignation à Dieu, Sa bonté m'en reprit, me faisant comprendre que tout cela n'était qu'amour-propre et nuisait au bien de mon âme. »

92. Cela pourra vous servir d'exemple, vous faire connaître quelle est la véritable manière spirituelle de prier, et ce que vous devez faire pendant le recueillement. Si l'on veut que l'amour soit pur et parfait, il faut s'abstenir de la pluralité des actes sensibles et fervents, demeurer en repos, calme dans le silence intérieur, la tendresse et la douceur. Les sentiments agréables que l'âme éprouve par la volonté ne sont pas pure- ment spirituels, car ils sont mêlés de la sensibilité de la nature. Ce n'est qu'un imparfait amour où le goût sensible domine, nuisant à l'âme en lui causant des distractions. C'est ce que le Seigneur avait fait comprendre à la vénérable Mère de Chantal.

93. Que votre âme aura de joie si elle sait se concentrer intérieurement dans la partie supérieure de son être, se renfermant dans son néant comme dans son centre, sans se préoccuper de ce qu'elle fait, sans rechercher si elle est ou non recueillie, si elle marche bien ou mal, si elle agit ou si elle est oisive, sans penser, regarder ou faire aucune réflexion sur rien de sensible! C'est de cette manière que l'entendement croît par un acte pur, que la volonté aime d'un parfait amour, sans obstacle, imitant l'acte continué d'amour et de méditation des Saints dans le ciel. L'acte est semblable en lui-même, quoique votre âme ne puisse contempler son Seigneur qu'au travers du voile de la foi, alors que les Saints voient Dieu face à face.

94. Peu d'âmes parviennent à cette perfection de l'oraison, parce que peu d'âmes peuvent pénétrer dans le recueillement intérieur et le silence mystique, ou se dépouiller des réflexions humaines et de l'attachement aux douceurs sensibles.

Que votre âme s'abandonne donc sans réserve, sans arrière-pensée personnelle, à cette sainte et spirituelle inaction. Qu'elle dise avec saint Augustin: *Sileat anima mea et transeat se; non se cogitando.* «Que mon âme se taise, sans chercher à agir, ou à penser; qu'elle s'oublie elle-même, se submergeant dans cette foi obscure, car elle sera d'autant plus en sûreté qu'elle sera anéantie et comme perdue. »

95. Une lettre, écrite par la bienheureuse Mère de Chantal à une grande servante de Dieu, confirme encore cette doctrine: «La Bonté divine, dit-elle, me fit connaître cette espèce d'oraison au moyen de laquelle, quoique ne possédant qu'une vue simple de Dieu, je me suis toujours sentie consacrée à Son service et remplie de Lui. Le Seigneur m'a toujours comblée de cette grâce, quoique souvent je me sois opposée à Son action, par mon infidélité, mes craintes. Me croyant inutile en cet état, je voulais agir par moi-même, et je gâtais tout. Maintenant encore, après bien des luttes et des expériences, cette même crainte agit parfois en moi, soit pendant la prière, soit pendant d'autres exercices. Je cherche toujours à agir, et pourtant je sais que de la sorte je perds mon équilibre intérieur et la vue simple de Dieu qui est mon unique remède, mon seul soutien au milieu de mes travaux, de mes tentations, et de tous les accidents de ma vie.

96. «Certainement, je n'emploierais pas d'autre moyen que cette vue simple en quelque occasion que ce soit, si je voulais suivre mes mouvements intérieurs. Car, dès que je veux travailler en mon âme, par des actes, des raisonnements, des soumissions, je m'expose à de nouvelles tentations et de nouvelles angoisses, tentations et angoisses au moyen desquelles Dieu m'enseigne que ces actes volontaires et recherchés doivent cesser, seule l'Activité divine devant opérer en mon âme. Peut-être Dieu ne demandait-Il de moi que cette vue simple dans tous les exercices spirituels, dans toutes les peines, les tentations, les diverses circonstances de ma vie. Il est certain que plus je tiens mon esprit en repos de la sorte, plus toutes choses concourent à mon bien spirituel et plus mes afflictions sont vite dissipées. C'est ce que notre bienheureux Père saint François de Sales me disait souvent.

97. «Notre défunte Supérieure m'excitait souvent à demeurer ferme dans cette vue simple de Dieu, de n'y rien craindre, disant qu'elle doit nous suffire, et que, plus grands y sont le dépouillement et l'équilibre, plus grands aussi y sont la douceur et la force communiquées à l'âme. Le but de notre travail doit être de rendre notre âme si pure et si simple, qu'elle n'ait besoin d'autre appui que celui de son divin Maître.

98. «A propos de ces choses, je me souviens qu'il y a quelques jours, Dieu répandit en mon âme une lumière qui me fit une aussi violente impression que si mes yeux mêmes en avaient été éblouis. Par elle je compris que je ne devais plus chercher à agir par moi-même, mais au contraire, que je devais marcher par la foi, en m'appuyant sur mon Maître, sans regarder ou chercher à savoir par quel chemin Il me mène; sans penser à quoi ce soit, ni demander aucune grâce, demeurant dans l'état d'une personne qui, ayant perdu son chemin, se confie entièrement à son guide. »

Chapitre XIV

Comment l'âme qui s'est mise en la présence de Dieu par un acte de foi simple, avec une entière résignation, ne cesse de progresser dans la méditation virtuelle et acquise.

99. Après bien d'autres âmes, vous me direz que, lorsque vous vous êtes mis en la présence de Dieu avec une entière confiance, par un acte de foi simple, il vous semble perdre votre temps, ne mériter rien, n'avancer en rien, être distraits et dans l'incapacité de fixer vos pensées sur Dieu.

100. Ne vous torturez pas à ce propos, et surtout ne vous laissez pas de prier. Vous ne perdez ni votre temps ni vos mérites. Il n'est pas nécessaire que vous pensiez activement à Dieu pendant tout le temps du recueillement intérieur. Il suffit que vous ayez pensé à Lui au commencement de votre prière, sans avoir ensuite changé de but, ni renié l'intention que vous aviez. C'est ainsi que celui qui entend la messe en récitant le divin Office s'acquitte de son devoir en vertu de l'intention première, alors même qu'il n'attache pas toujours sa pensée à cette récitation.

101. Saint Thomas l'assure clairement dans les paroles suivantes : « La seule et première intention de penser à Dieu est d'une si grande force et d'une telle valeur qu'elle rend l'oraison entière véritablement méritoire et impéatoire, alors même qu'on ne fait plus d'autre réflexion sur Dieu durant tout le temps qu'on demeure en méditation. » Le Docteur angélique ne pouvait s'exprimer plus clairement.

102. Ainsi donc, selon ce Saint, l'oraison ne prend pas fin, alors même que l'âme se perd au travers d'une infinité de pensées et d'imaginations, si toutefois elle n'y consent pas, n'abandonnant pas le lieu où elle est, ni la prière, ne changeant pas sa première intention de demeurer avec Dieu; et tant qu'elle demeure dans la même attitude, il est certain qu'elle ne la change pas. C'est donc une conclusion très catholique que de dire qu'il y a persévérance dans la prière alors même que l'imagination s'égaré au milieu des pensées étrangères. Celui-là prie en esprit et en vérité, dit saint Thomas, qui se met en oraison dans l'intention de prier, l'esprit en état de prière ; même si, par un effet de l'humaine faiblesse, ses pensées, dans la suite, s'égarer loin du but. La distraction de l'âme accomplie sans dessein n'empêche pas le fruit de la prière. *Evagatio vero mentis, quae sit praeter propositum, vim Orationis non tollit.*

103. Peut-être croirez-vous nécessaire pendant le temps où vous demeurez prosternés devant Dieu d'accomplir plusieurs actes de conversion vers Lui, de Lui dire souvent: « C'est Vous, Seigneur, qui êtes au-dedans de moi; je veux me donner tout à Vous. » Mais vous vous trompez étrangement. Si vous avez le dessein de prier et que vous vous soyez mis en état de le faire, sachez que cette intention et la foi suffisent et qu'elles ne prennent pas fin. Plus elles sont simples, moins la réminiscence (ou conversion) est accompagnée de paroles ou de pensées. C'est ainsi qu'elles sont le plus pures, le plus spirituelles, le plus intérieures et dignes de Dieu.

104. N'y aurait-il pas de votre part extravagance et manque de respect, si, étant devant un Roi, vous demandiez sans cesse : «Sire, Votre Majesté est-Elle là ? » Il en serait de même, si, votre âme voyant Dieu par l'œil de la foi pure s'amusaient à répéter constamment. «Mon Dieu êtes-vous là? » Il suffit à l'âme de croire, car, lorsque le temps de méditation est venu, la foi et l'intention sont les guides qui la mènent à contempler Dieu par le moyen de la foi simple et de la résignation parfaite.

105. En sorte que, tant que vous ne reniez pas cette foi et cette intention de demeurer dans la résignation, vous persistez dans cette foi et dans cette résignation, et, par conséquent, dans une oraison et une méditation virtuelle et acquise. Et cela, même alors que vous en êtes inconscients et ne renouvez pas les actes de réminiscence et de réflexion. C'est ainsi que, pour un chrétien, une personne mariée ou un religieux, il n'est pas nécessaire de se souvenir sans cesse de son état, se disant l'un : «je suis chrétien », l'autre, «je suis marié» ou encore, «je suis religieux ». Et quoique ne se le répétant pas à tout instant, ils ne cessent ni d'être baptisé, ni d'être marié, ni d'être Profès. Pour le chrétien il suffit de prouver sa foi plutôt par de bonnes- œuvres, et par des effets que par des paroles; pour la personne mariée de donner des marques de la fidélité promise, et pour le Religieux, de donner des marques de l'obéissance jurée à son Supérieur.

106. C'est de cette manière que l'âme, résolue à croire que Dieu est en elle, résolue à ne rien faire ou vouloir que par ce Dieu, doit se contenter de cette foi et de cette intention dans tous ses actes et ses exercices. Elle n'a pas à former ou répéter de nouveaux mouvements de cette foi et de cette intention.

Chapitre XV

Comment l'âme qui s'est mise en la présence de Dieu par un acte de foi simple,

avec une entière résignation, ne cesse de progresser dans la méditation virtuelle et acquise.
(Suite.)

107. Cette doctrine s'applique non seulement au temps de méditation, mais à toutes les occupations de votre vie, quelles qu'en soient les conditions. Si vous me dites que, souvent, vous oubliez dans le cours du jour de renouveler cette résignation, je vous réponds que cette opinion est fautive. Car vos occupations ordinaires, que ce soit prêcher, étudier, manger, boire, négocier ou tous autres travaux, sont une prière virtuelle, si elles sont accomplies dans un esprit d'obéissance à la divine Volonté, ainsi que le dit saint Thomas.

108. Puisque Dieu veut que vous mangiez, que vous étudiiez, que vous travailliez, il est bien certain que ces occupations ne peuvent être contrairement à Sa Volonté et à votre résignation. Si vous portez votre attention sur ces actions que le Seigneur vous commande, et dont l'accomplissement Lui est agréable, vous demeurez en la Présence divine et dans la soumission que vous devez à votre Maître.

109. Mais si, pendant la prière, ou en tout autre moment, vous vous laissez volontairement maîtriser par quelque passion, alors il faudrait de nouveau vous tourner vers Dieu, vous remettre en Sa présence par un nouvel acte de foi et de résignation. Cela ne concerne pas la sécheresse, car elle est bonne et sainte, et ne peut, si profonde qu'elle soit, enlever une âme affermie dans la foi de la présence de son Dieu. La sécheresse ne doit pas non plus être appelée distraction. Elle n'est qu'un défaut de sensibilité chez ceux qui débutent dans la voie intérieure, ou une abstraction chez ceux qui sont plus avancés sur ce chemin. Elle purifiera votre âme, et Dieu s'en servira pour accomplir des merveilles si vous la supportez avec constance, demeurant calmes dans votre néant.

110. Appliquez-vous donc, lorsque vous aurez cessé votre prière et jusqu'à ce que vous vous y remettiez, à ne pas abandonner le poste où la divine Providence vous a placés. Soumettez-vous entièrement à ce qu'Il lui plaira d'ordonner de vous, vous confiant en Lui comme en un Père plein d'amour. En ne changeant jamais cette intention, en vous appliquant à l'accomplissement des devoirs que votre vie vous impose, vous demeurerez en prière et dans une continuelle résignation aux yeux de Dieu. Saint Jean Chrysostome dit à ce sujet: « Tant que le juste reste juste, il ne cesse pas de prier. Les bons desirs sont une prière, prière continue si les bons desirs sont continus. »

111. Je vous ferai comprendre ma pensée par la suivante comparaison : Quand un pèlerin part pour Rome, tous les pas qu'il fait le conduisent vers le but, et sont le résultat de sa volonté première. Il n'est pas nécessaire pour lui de se dire à chaque pas : « Je veux aller à Rome » ou « Je vais à Rome », S'il persiste en elle, sa première résolution lui suffit. Il ne marche pas involontairement, parce qu'il marche sans nouvelles réflexions. Ce voyageur parle, sent, voit, raisonne, mange, agit de plusieurs manières sans que cela change sa volonté première ou l'empêche d'avancer vers son but.

112. Il en est de même pour l'âme méditatif. Une fois qu'elle a pris la détermination de faire la Volonté divine, de vivre en présence du Seigneur, elle persiste dans cette détermination, tant qu'elle n'a pas de volonté contraire. On peut s'occuper à toutes choses honnêtes et conformes à sa vocation, que ce soit écouter, parler ou manger, car, ainsi que le dit saint Thomas : « Pour celui qui est entré dans une voie pour obéir à Dieu, il est inutile de penser à chaque pas à son Seigneur. » *Non enim oportet quod qui propter Deum aliquod iter arripuit, in quolibet parte itineris de Deo cogitet actu.*

113. A cela vous direz peut-être que tous les chrétiens sont dans ce cas, s'ils ont la foi, quoique n'étant pas tous contemplatifs. Ils pourraient donc s'appuyer sur cette doctrine, surtout ceux qui suivent la voie extérieure de la contemplation et du raisonnement.

Tous les chrétiens, il est vrai, ont la foi, surtout ceux qui ont l'habitude de la contemplation. Mais combien différente de cette foi est celle des croyants marchant dans la voie intérieure!

Elle est vive, universelle, indistincte, plus pratique, plus efficace, plus illuminée. Plus le Saint-Esprit trouve l'âme bien disposée et recueillie, plus Il l'éclaire. Il est vrai que Dieu donne aussi des lumières pendant la contemplation, mais ces lumières sont peu de chose, comparées à celles répandues dans un esprit recueilli dans une foi simple et universelle.

Cette proportion serait comme de trois gouttes d'eau en regard de l'Océan.

Cela s'explique ainsi: dans la contemplation Dieu communique à l'âme deux ou trois vérités particulières, alors que dans le recueillement intérieur ou exercice de la foi pure et universelle on est inondé de la vaste mer de la Sagesse divine, par le moyen d'une connaissance obscure, générale et

simple.

114. Dans le recueillement intérieur, la résignation est plus parfaite, car cette résignation procède d'une force infuse et cachée, croissant en rapport de cet exercice intérieur de foi pure, de silence et de soumission. Le Saint-Esprit augmente encore cette résignation par les dons qu'il répand dans l'âme contemplative. Certes, il les répand aussi sur toutes les âmes en état de grâce, mais alors que les contemplatifs en vivifient la clarté, la vivacité, l'efficacité, les autres âmes, malgré ces dons, demeurent sans force et comme mortes.

115. J'espère vous avoir convaincus que l'âme, qui a pris l'habitude de se mettre en silencieuse prière chaque jour à heure fixe, avec la foi-et la résignation dont je vous ai parlé, marche sans cesse devant Dieu.

Cette importante doctrine est unanimement enseignée par tous les théologiens mystiques experts en cette science, car ils ont tous un seul et même Maître : le Saint-Esprit.

Chapitre XVI

Du rôle de la très sainte humanité de Jésus-Christ dans le recueillement intérieur.

116. Il y a deux sortes d'âmes spirituelles. Les unes trouvent qu'on doit sans cesse méditer sur les mystères de la Passion de Jésus-Christ. Les autres soutiennent que cette contemplation n'est ni une prière, ni une réminiscence de la prière, et que le nom d'oraison ne doit être donné qu'à la sublime élévation de l'âme vers son Dieu, à la méditation de repos et de silence.

117. Il est certain, ainsi que Jésus-Christ Lui-même l'a dit, qu'il est « *le Chemin, la Vérité, la Vie* (Jean 14:6) » et que l'âme qui désire pour préparer avec être en présence de Dieu, jointif avec lui, c'est d'être lavé avec le Précieux Sang du Rédempteur, et orné des riches robes de Sa Passion.

118. Par Sa doctrine et Son exemple, Jésus-Christ est la lumière, le miroir, le conducteur de l'âme. Il est le chemin, la porte unique menant au bienheureux séjour de la vie éternelle, à l'immense mer de la Divinité. On ne doit donc pas effacer complètement de son esprit la pensée de la Passion du Sauveur du monde, ni la très sainte humanité du Christ, en quelque état d'élévation qu'on soit. Cependant, on ne doit pas non plus conclure de cela, suivant l'opinion des autres chrétiens spirituels dont j'ai précédemment parlé, que l'âme, accoutumée au recueillement intérieur, privée du raisonnement, doive perpétuellement méditer sur les Saints Mystères. La contemplation étant sainte et bonne, combien il serait désirable que tous les hommes la pratiquent! Aussi, pour l'âme qui pense et médite avec facilité, qui trouve en cet état des aliments spirituels, il est certain qu'elle ne doit pas tenter de passer à un état plus élevé.

119. D'ailleurs, c'est Dieu seul qui peut élever l'âme de la contemplation à la méditation, les directeurs humains n'en sont pas capables. C'est le Seigneur qui, par une particulière grâce, appelle l'âme à méditation. Tout le savoir et toutes les instructions d'un père spirituel n'y pourraient rien.

120. Comme juste milieu entre ces deux opinions extrêmes: ou d'effacer complètement de notre esprit l'idée de l'humanité de notre Sauveur, ou d'y avoir la pensée sans cesse appliquée, je vous dirai qu'il y a deux manières de penser à cette très sainte humanité, dans le but de passer par la Porte divine qui est le Christ. La première de ces manières est de penser à ces mystères en méditant sur les actions, la vie et la mort du Fils de Dieu. La seconde consiste à penser au Christ en y appliquant sa volonté par la foi pure ou par la mémoire.

121. Quand l'âme se perfectionne et rentre en elle-même par le recueillement intérieur, après avoir médité sur les Mystères qui lui sont familiers, elle conserve une foi et un amour tels pour le Verbe Incarné, qu'elle est pleine d'obéissance aux préceptes divins, alors même qu'elle n'a pas les yeux fixés sans cesse sur eux. C'est ainsi que, lorsqu'on dit d'un fils qu'il ne doit pas abandonner son père, cela ne signifie pas qu'il ne doive pas le quitter des yeux, mais bien que la pensée de ce qu'il doit à ce père doit constamment être présente à son esprit, et qu'il doit s'acquitter en toute occasion de tous les devoirs auxquels sa qualité de fils l'oblige.

122. Pour l'âme entrée dans la voie du recueillement d'après l'avis d'un bon guide, la pensée continue, la contemplation des mystères ne sont pas nécessaires. D'ailleurs, cette âme ne pourrait y réussir sans un grand travail d'esprit, tous ces raisonnements n'étant qu'un moyen d'aider à croire ce qu'elle est prête à savoir.

123. La seconde manière d'entrer dans le recueillement intérieur au moyen de l'humanité de Jésus-Christ est plus noble, plus spirituelle, destinée aux âmes plus avancées. Elle consiste à regarder l'humanité et la Passion du Christ par un acte simple de foi ; en L'aimant, en se pénétrant de la pensée qu'Il est le tabernacle de la Divinité, qu'Il est le principe et la fin de notre salut, qu'Il est né, qu'Il a souffert une mort ignominieuse pour l'amour de nous.

124. C'est par ce chemin que les âmes intérieures peuvent le plus progresser. Cette pensée de l'humanité de Jésus-Christ étant sainte, pieuse, prompte et momentanée, elle ne peut être un obstacle au recueillement; excepté, toutefois, lorsque l'âme, rentrée en elle-même, a fait de ce recueillement une extase. Il faudrait d'ailleurs l'y laisser. Mais lorsqu'il n'y a pas d'extase, cette simple réminiscence ne peut être un obstacle pour l'âme, si sublime, si élevée, si transformée, si abstraite qu'elle soit.

125. Sainte Thérèse aussi recommande cette manière d'entrer dans la voie du recueillement quand elle rejette les opinions embarrassées de quelques scolastiques; Cette voie est la voie droite, sûre et sans danger, que le Seigneur lui-même a enseignée à plusieurs âmes pour les faire entrer dans le repos et dans la sainte immobilité de la méditation.

126. Que l'âme, désireuse d'entrer dans la voie du recueillement, heurte donc à la porte de la Miséricorde divine, en se remémorant avec amour et douceur la Croix et la Passion du Verbe fait chair, mort pour nous. Qu'elle demeure ainsi, se résignant humblement à tout ce que Dieu demandera d'elle. Si de cette douce et sainte réminiscence elle tombe dans l'oubli de ces pensées, qu'elle ne s'efforce pas de les renouveler, mais qu'elle se tienne dans le repos et le silence en présence du Seigneur.

127. C'est cette doctrine que confirme saint Paul, lorsqu'il dit aux Colossiens : « Soit donc que vous mangiez, soit donc que vous buviez, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâces par Lui à Dieu le Père. » Dieu veuille que Christ soit donc notre commencement, et que, demeurant en Lui seul, par Lui nous arrivions à la perfection.

Chapitre XVII

Du silence mystique intérieur.

128. Il y a trois sortes de silences. Le premier est celui des paroles ; le second, celui des désirs ; le troisième, celui des pensées. Le premier est parfait, le second est plus parfait encore, le troisième l'est davantage. Le silence des paroles sert à acquérir la vertu ; celui des désirs à trouver le repos; celui des pensées, à parvenir au recueillement intérieur. **C'est au silence, à l'absence de désirs et de pensées qu'on reconnaît le véritable silence mystique pendant lequel Dieu parle à l'âme, se communique à elle, et lui enseigne la plus sublime, la plus parfaite des sciences.**

129. C'est à cette solitude intérieure et silencieuse que Dieu conduit l'âme lorsqu'Il veut lui parler seul à seul. **Il vous faut donc entrer dans ce silence mystique si vous voulez ouïr la Voix divine intérieure.** Pour acquérir ce trésor, il ne suffit pas de fuir le monde, de renoncer à votre attachement aux créatures, à vos penchants, il faut vous détacher de tout désir, de toute pensée, et vous **reposer dans le silence mystique. Ouvrez alors la porte à Dieu, afin qu'Il se communique à vous, qu'Il s'unisse à vous et qu'Il devienne, pour ainsi dire, vous-mêmes.**

130. **La perfection de l'âme consiste donc dans l'amour de Dieu, non pas dans les paroles et les pensées tournées vers Lui, car les mots ne sont pas nécessaires à l'amour.** C'est ce que saint Jean exprime en ces mots: « Mes enfants, n'aimons pas par nos paroles et notre langue, aimons par nos actes et en vérité. (1 Jean 3:18) » Travaillez donc à acquérir cet amour par la résignation et le silence intérieur.

131. J'espère avoir clairement prouvé, maintenant, que le parfait amour ne consiste pas dans les mouvements de tendresse ou les actes intérieurs par lesquels on répète à Dieu qu'on L'aime plus que soi-

même. En effet, ces actes ne sont souvent qu'une manière subtile de se rechercher personnellement, et il s'y trouve plus d'amour pour soi-même que d'amour pour Dieu. *Ce sont les œuvres, et non les réflexions, qui témoignent de l'amour.*

132. Quand vous voulez communiquer aux hommes vos désirs et vos desseins, vous devez vous servir de mots. Mais, à l'égard de Dieu, qui voit au plus profond de vous-mêmes, la parole est inutile. Il ne demande de vous que des actes. Qu'importe au Seigneur que vous Lui disiez que vous L'aimez tendrement et par-dessus toutes choses, si une parole blessante ou une légère injure ont encore le pouvoir de vous blesser? Craignez que votre amour consiste plutôt en paroles qu'en esprit et en vérité.

133. Tendez à demeurer toujours dans le silence et la soumission, car c'est ainsi que vous acquerrez l'amour parfait, véritable, tranquille et efficace. Pensez à saint Pierre disant avec ardeur à Jésus-Christ que, par amour pour Lui, il perdrait volontiers la vie, alors qu'aux simples questions d'une servante, il renia son Maître. Pensez aussi à Marie- Madeleine qui adora Jésus sans prononcer une parole, et de laquelle le Maître cependant dit « qu'elle avait beaucoup aimé ». Mieux que nous-mêmes, le Seigneur sait ce qui se passe en nous. C'est dans le silence intérieur qu'on peut exercer les vertus supérieures : foi, espérance, charité, et cela, sans qu'il soit nécessaire de répéter à Dieu qu'on L'aime, qu'on espère et croit en Lui.

134. Personne, mieux que Grégoire Lopez, le profond théologien mystique, n'a compris et mis en pratique cet acte d'amour pur. Sa vie a été une continuelle prière, une méditation et une adoration perpétuelles, si pures et si spirituelles que les mouvements sensibles n'y ont jamais eu de part.

135. Il répétait autant de fois qu'il respirait cette oraison : « Que votre volonté se fasse dans les Temps et dans l'Éternité. » Au bout de trois ans, Dieu lui dévoila le trésor infini de l'acte pur et continu de la foi et de l'amour, qui s'accomplit dans le silence et la résignation. Lui-même raconte que, pendant les trente-six ans qu'il vécut encore ensuite, il persévéra toujours dans cet acte d'amour, sans prononcer ni une parole, ni une exclamation. O Séraphin incarné! O homme divin ! que vous aviez pénétré le silence mystique et que vous saviez distinguer l'homme intérieur de l'homme extérieur!



LE GUIDE SPIRITUEL

par

MIGUEL DE MOLINOS
(1640-1697)

Livre troisième

***Des épreuves spirituelles au moyen desquelles Dieu purifie l'âme.
De la contemplation infuse ou passive. De la résignation parfaite.
De l'humilité de cœur.
De la sagesse. Du véritable anéantissement et de la paix
intérieure.***

Chapitre premier

De la différence qui existe entre l' homme intérieur et l' homme extérieur.

1. Les âmes spirituelles sont ou extérieures ou intérieures. Nous appelons âmes extérieures celles qui cherchent Dieu au-dehors, par le raisonnement, l'imagination ou l'étude. Elles s'efforcent d'acquérir des vertus à force d'abstinence, d'austérités et d'ascétisme. Elles revêtent le cilice, font vœu de silence, traitent durement leurs corps.

Lorsque ces âmes se mettent en la présence de Dieu, Il est tantôt pour elles le Pasteur, tantôt Celui qui guérit; Il est le Père et le Seigneur. Les croyants se plaisent à parler de Dieu, et aspirent à Le connaître; ils ambitionnent d'avancer rapidement dans cette voie, et essaient par des mortifications extérieures et volontaires d'exciter en eux-mêmes des sentiments de ferveur et d'amour, s'imaginant qu'alors seulement ils jouissent de la Présence de Dieu. C'est ce que nous pourrions appeler le chemin extérieur, la voie des débutants. Ce chemin est bon, mais il ne mène pas à la perfection ; l'expérience est là pour le prouver, car on trouve bien des âmes qui après avoir pratiqué cet exercice durant de longues années sont encore pleines d'elles-mêmes, ne possédant pas Dieu, et n'ayant de spirituel que le nom.

2. Il y a d'autres âmes vraiment spirituelles qui, marchant dans la voie intérieure, cherchent la perfection et l'union divine où le Seigneur les a appelées par Sa miséricorde infinie, dans le but de leur faire quitter la voie extérieure dans laquelle elles se trouvaient.

C'est dans un oubli complet de soi-même, dans une véritable résignation à la volonté de Dieu, dans une soumission parfaite, que, recueillie au plus profond d'elle-même, se tenant par la foi dénuée d'images, d'idées et de figures, en la présence du Seigneur, l'âme se concentre en Dieu, pleine de sérénité et de confiance. Tout en elle, ses facultés ses activités, son cœur et son corps même, se plongent en Lui et s'Y abîment.

3. Ces âmes sont déjà purifiées, car elles ont souffert de nombreuses épreuves que Dieu leur avait envoyées et préparées de Sa propre Main, les amenant ainsi à exercer un empire absolu sur elles-mêmes. Elles se sont vaincues, elles se sont sacrifiées, elles jouissent d'un grand calme et de la paix intérieure. Ces esprits aguerris sont pleins de la force divine, et, si les tentations surviennent, ils en sont bientôt les maîtres, et les passions révoltées s'apaisent. Lors même que la lutte continue avec violence et que l'Ennemi les environne de suggestions importunes, ces âmes n'en remportent pas moins la victoire qui est suivie d'un avantage infini et d'autant plus glorieux que le combat aura été plus long.

4. La connaissance de Jésus-Christ, selon son humanité et sa divinité, apporte une grande lumière à ces âmes pieuses. Dans le silence et dans la paix du recueillement intérieur, au plus profond d'elles-mêmes, elles font usage de cette connaissance avec un esprit qui se libère de toute représentation extérieure, avec un amour pur et sans partage. Elles peuvent s'élever de cette manière, se détachant de l'action, jusqu'à l'amour pour Dieu et pour leurs frères, oubliant tout ce qu'elles possèdent, pour ne se souvenir que d'une chose: c'est d'aimer Dieu de tout leur cœur et de toute leur force.

5. Ces âmes, heureuses et sublimes, ne se réjouissent que du mépris qu'on leur montre, de la solitude, de l'abandon et de l'oubli où on les laisse. Détachées de tout, elles ne se glorifient pas des grâces surnaturelles qu'elles reçoivent chaque jour, et n'en recherchent point de nouvelles; elles conservent dans leur cœur un sentiment profond de leur indignité et s'humilient volontairement elles-mêmes. Cependant, elles ne perdent pas leur calme, et sont égales dans les épreuves rigoureuses comme dans les faveurs extraordinaires. Rien d'imprévu ne les réjouit, rien ne les chagrine, l'épreuve ne les trouble pas, les communications divines ne les rendent pas orgueilleuses. Ces âmes sont toujours remplies d'une crainte filiale, d'une sainte paix, d'une confiance et d'une sérénité admirables.

De la différence qui existe entre l'homme intérieur et l'homme extérieur. (Suite.)

6. Pour se perfectionner, on s'efforce, dans la voie extérieure, d'accomplir sans cesse des actes vertueux, on essaie par tous les moyens d'arracher le vice de déraciner l'un après l'autre de la nature humaine les attachements ; mais tout cela en vain, car nous ne pouvons rien par nous-mêmes et nous ne sommes qu'imperfection et que misère.

7. Dans la vie intérieure, c'est le Seigneur qui opère. Le recueillement plein de dévotion et la vertu deviennent plus forts ; les liens se rompent ; les imperfections disparaissent ; les passions s'évanouissent et l'âme se trouve libre, sans avoir attendu de la miséricorde divine la grâce qu'elle en reçoit.

8. Parfaites, illuminées, ces âmes n'en sont pas moins persuadées de leur néant, de leurs défauts et de leur misère. Et, sachant combien elles sont encore éloignées de la perfection, elles soupirent, elles se haïssent elles-mêmes, et cependant elles s'efforcent d'atteindre le but, pleines d'une sainte crainte de Dieu, d'une extrême défiance de leurs propres forces et d'un profond mépris d'elles-mêmes, accompagné cependant d'une ferme espérance dans le Seigneur.

Dans cette connaissance de soi, plus elles s'humilient et se méprisent, plus elles sont agréables à Dieu. Ces âmes se tiennent devant Lui pleines de respect et d'adoration et ne font aucun cas de leurs bonnes œuvres ou de leurs souffrances. Sans cesse dans le recueillement, avec Dieu, dans le silence et le repos, elles goûtent une sainte joie. Là elles se trouvent dans leur élément, préférant cette retraite aux grands discours que les autres font de Dieu, car elles savent qu'il faut se recueillir et se concentrer intérieurement pour Le trouver et recevoir Ses divines inspirations. Lorsqu'il arrive que ces âmes se répandent au-dehors, ce n'est que pour se mieux connaître et se mépriser elles-mêmes.

9. Mais ce mépris ne peut pas être supporté par toutes les âmes, beaucoup ne peuvent pas souffrir que Dieu les purifie, et il y en a peu qui parviennent à cet état heureux. C'est pourquoi nombreux sont ceux qui entrent dans la voie extérieure, mais petit est le nombre de ceux qui y font des progrès ! « La voie intérieure, disait le Seigneur à une âme, est peu fréquentée, et y être introduit est une si grande grâce que personne ne saurait la mériter. » Bien peu y entrent, car cette voie n'est autre chose que le renoncement aux objets sensibles, et il se trouve peu d'hommes qui veuillent mourir à cette vie des sens ; cependant c'est là une disposition que cette grâce extraordinaire suppose nécessairement.

10. Comprenez donc la différence qui existe entre le chemin frayé et la route inconnue, entre l'homme inférieur et l'homme supérieur. Comprenez combien la présence intime et surnaturelle de Dieu, fruit de la méditation et du recueillement, surpasse celle qui naît seulement de la contemplation.

Chapitre III

***La paix intérieure s'acquiert seulement par l'abnégation de soi-même,
non par les douceurs sensibles ni par les consolations spirituelles.***

11. Servir Dieu, a dit saint Bernard, n'est autre chose que faire le bien et souffrir le mal. C'est donc se tromper que de penser arriver à la perfection au milieu des consolations et des douceurs. Toute la consolation qu'on peut demander à Dieu, c'est de finir la vie en Lui obéissant.

Ce n'est pas vers la route large et facile que Jésus-Christ nous appelle lorsqu'Il dit : « Que celui qui veut venir après moi **renonce à lui-même, se charge de sa croix**, et qu'il Me suive. » Celui qui veut ressembler à son Sauveur doit marcher sur Ses traces dans le sentier de la douleur.

12. Dès que vous aurez commencé à goûter la douceur de l'amour divin dans la prière, l'Ennemi du genre humain avec ses subtilités ordinaires vous embrasera du désir de la solitude où vous espérerez vous livrer tout entier à cette douceur. Ouvrez les yeux ! Voyez combien cette ardeur et ce désir sont contraires aux préceptes de Jésus-Christ, qui, bien loin de nous encourager à suivre le penchant de notre volonté, ne nous parle que de s'y renoncer, Renoncez complètement à vous-mêmes. C'est-à-dire : «

Que celui qui veut me suivre et atteindre à la perfection abandonne tout. Qu'il se dépouille même de sa volonté, pour se placer sous le joug de l'obéissance par abnégation » ce qui est la plus sublime de toutes les croix.

13. Il y a des âmes consacrées à Dieu, qui ont reçu en partage des visions, des extases et des sentiments élevés, et cependant Il ne leur a pas communiqué le don des miracles, ni de la prophétie, mais Il les a réservés à d'autres âmes qui avaient été éprouvées par la douleur et les tentations et qui avaient porté la croix véritable avec une humilité, une obéissance et une soumission parfaites.

14. Quelle est grande l'âme soumise! Quel trésor pour elle est sa pauvreté! Quel honneur elle se fait du mépris qu'on lui témoigne! Quelle consolation que d'être affligée! Quelle science que de passer pour ignorante! Quelle félicité que d'être crucifiée avec Jésus-Christ! C'est dans cette croix que l'Apôtre se glorifiait en disant : « *Glorifions-nous, par la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ* », que d'autres se vantent de leur richesse, de la haute situation qu'ils occupent, et de l'abondance de leurs délices! Pour nous, tout notre bien, toute notre gloire et tout notre bonheur, c'est d'être oubliés, méprisés et crucifiés!

15. Mais, ô douleur, à peine peut-on trouver une âme qui méprise les joies spirituelles, qui veuille renoncer à elle-même et porter sa croix pour l'amour de Jésus-Christ : « Il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus. » Beaucoup sont appelés à la perfection, mais il en est peu qui y atteignent, car petit est le nombre de ceux qui embrassent la croix avec patience et qui se tiennent dans le calme et la résignation.

16. Se renoncer en toute chose; se soumettre aux autres; lutter continuellement contre ses passions; faire le contraire de ce que l'on désire et de ce que l'on aime, sont des vertus que beaucoup de gens enseignent mais que bien peu pratiquent.

La plupart de ceux qui se sont engagés dans la voie spirituelle n'y restent que tant qu'ils savourent encore le miel de la première ferveur ; mais cette douceur se dissipe, à mesure qu'ils s'approchent de la montagne sainte. Ils voient s'élever l'orage des tentations; ils prévoient la sécheresse, alors ils s'en retournent, signe évident qu'ils se cherchaient eux-mêmes et n'aspiraient ni à Dieu ni à la perfection.

17. Dieu veuille que les âmes ainsi illuminées et appelées à la paix intérieure, qui au lieu de persévérer constamment au milieu des sécheresses et des épreuves retournent en arrière, Dieu veuille qu'elles ne soient pas jetées dans les ténèbres! Celui qui parut au festin sans robe de nocé fut renvoyé, bien qu'invité, parce qu'au lieu de se parer comme les autres il n'avait voulu suivre que sa fantaisie.

18. L'amour de soi-même est comme un monstre, il faut le vaincre, et ce n'est que par cette victoire qu'on arrive au sommet de la montagne de Paix. C'est une hydre aux têtes sans nombre qui se glisse partout. Tantôt ce sont nos parents, qui, par leurs paroles, l'indulgence naturelle qu'ils ont pour nous, nous sont un puissant obstacle, tantôt c'est le respect et la reconnaissance que nous avons pour notre directeur qui se changent en affection démesurée. Quelquefois l'amour-propre se métamorphose en ambition et en vanité dangereuses, en attachement pour ce qui passe, en recherche des égards qu'on nous témoigne, en soif des douceurs de la dévotion, des dons divins ou des grâces du Seigneur. Parfois nous souhaitons sans mesure la conservation de notre santé, et sous ce prétexte nous nous enchaînons au désir de la bonne chère et au confort de la vie! Enfin l'amour de nous-mêmes nous attache en toutes choses à nos sentiments et à nos désirs, et nous pousse à souhaiter de les voir triompher autour de nous comme en nous. Si nous voulons atteindre un jour à la contemplation parfaite, à l'union Sainte et à la paix intérieure, il nous faut renoncer à cet amour de nous-mêmes.

Chapitre IV

Des épreuves spirituelles par lesquelles Dieu fait passer les âmes qu'Il veut mener à l'union divine.

19. L'âme peut être purifiée de deux manières avant l'Union Divine : soit par les afflictions, les angoisses et les tourments intérieurs dont nous parlerons au prochain chapitre, soit par le feu d'un amour ardent et insatiable. Quand Dieu veut mener une âme à la plus haute perfection, Il se sert de ces deux moyens.

Parfois Il la jette dans l'alambic des souffrances et des amertumes du dedans et du dehors ; Il la fait

passer par le creuset d'un amour inquiet et jaloux. L'âme s'y consume avec d'autant plus de violence que Dieu veut lui donner plus de lumière et une union plus étroite avec Lui. Les épreuves sont la marque d'un véritable amour, la connaissance et l'union divine en sont les fruits.

20. Ah! si nous comprenions mieux les avantages sans nombre, de la douleur '. C'est elle qui efface les péchés, qui purifie l'âme, qui produit en elle la patience, qui l'enflamme dans la prière, c'est elle qui la fait croître et s'élever jusqu'aux actes sublimes de la charité. Par la souffrance l'âme est remplie d'allégresse, par elle Dieu est plus près, le Ciel s'ouvre. Elle rend les vrais serviteurs du Seigneur, sages, forts et persévérants; grâce à elle, Dieu est prompt à nous exaucer : *Dans ma détresse, j'ai crié à l'Éternel et Il m'a délivré.* Par elle enfin, nous sommes anéantis, perfectionnés transformés d'âmes terrestres en âmes célestes, d'êtres humains en êtres divins. Par elle nous nous unissons d'une manière admirable à la Divinité et à l'Humanité de Jésus-Christ. C'est avec raison que saint Augustin a dit que la vie de l'âme c'est la tentation. Heureux ceux qui en sont incessamment combattus et qui lui résistent sans cesse. Dieu, par ce moyen, humilie l'âme, l'anéantit, la mortifie, la consume, la perfectionne" et la remplit de Sa grâce. La couronne de gloire est réservée à ceux qui sont tentés et qui souffrent, et personne ne la remporte sans douleur et sans combats.

21. Si tu apprends, âme chrétienne, à demeurer confiante et sereine dans le feu de l'épreuve; si tu sais souffrir paisiblement que Dieu te lave dans les eaux amères de l'affliction tu t'enrichiras des dons célestes. Dieu habitera en toi et fera de ton cœur Sa demeure et Ses délices.

22. Le Dieu de toute paix ne Se plait que dans les âmes sereines, dans celles qui ont été purifiées par la flamme des tentations et des passions, dans celles que les ondes amères de l'épreuve ont lavées des souillures du vice et des désirs sans frein. En un mot, Il ne demeure que là où le calme règne, là où l'amour de soi-même n'a plus de place.

23. N'espérez pas être arrivés à cet heureux état ni jouir des dons précieux de la paix intérieure dès que vous aurez, par le secours de la grâce, remporté la victoire sur vos sens. Il faut encore purifier votre âme des appétits désordonnés, des désirs, de la concupiscence, de l'envie, de l'égoïsme, des pensées et des attachements, fussent-ils même spirituels, et de tous les vices cachés qui règnent dans vos cœurs empêchant l'entrée du Roi de Paix qui veut S'unir à vous et Se transformer en vous-mêmes.

24. Quand les vertus même ne sont pas purifiées, elles troublent la paix de l'âme. Tout désir de croissance, tout attachement aux grâces spirituelles et aux consolations divines sont des obstacles à notre paix.

25. Que de choses à purifier dans une âme, avant qu'elle atteigne le sommet de la perfection! Quels ne doivent pas être sa misère, son renoncement et son anéantissement, pour que l'entrée de son cœur soit libre et que Dieu puisse Se communiquer à elle !

26. La Sagesse éternelle doit seule accomplir cette préparation intime. Un ange lui-même serait incapable de se purifier; comment l'âme humaine, faible, fragile et ignorante, le pourrait-elle?

27. C'est pourquoi Dieu opérera en vous, vous préparant d'une manière simple et passive, sans que vous le sachiez, mais en vous faisant passer par le feu des épreuves et des tourments intérieurs. Tout ce qu'Il demande de vous, c'est que vous y consentiez et que vous portiez sans murmure les croix du dedans et du dehors.

28. Au plus profond de vous-mêmes vous ressentirez la sécheresse; vous serez environnés de ténèbres, vous souffrirez des angoisses et des doutes, de l'abandon, de la désolation ; vous éprouverez des tentations violentes, vous entendrez les suggestions importunes et perpétuelles de l'Ennemi. Enfin vous sentirez votre cœur si sec, si plein d'amertume, que vous ne pourrez l'élever vers Dieu ni accomplir un seul acte de foi, d'espérance ou d'amour.

29. Dans cet état d'abandon, vous voyant en proie à l'impatience, à la colère, prêts aux blasphèmes, aux désirs déréglés, vous vous croirez les plus misérables, les plus criminelles, les plus détestables de toutes les créatures. Vous vous sentirez éloignés de Dieu et condamnés à des tourments semblables aux peines infernales.

30. Mais cependant ces tentations sont impuissantes contre vous, et quoiqu'il puisse sembler à l'âme qu'elle est dominée par l'orgueil, l'impatience et la colère, la vertu cachée et le don efficace de la force

intérieure sont capables de surmonter les assauts les plus violents et les plus terribles.

31. Demeure confiante, âme chrétienne! Tu n'es pas si malheureuse que tu le penses! et jamais Dieu n'a été plus près de toi que dans cet abandon. Le soleil ne change pas de place et ne perd pas sa lumière lorsque les nuages le couvrent! **Le Seigneur permet tout cela, pour purifier ton âme, pour la dépouiller de tout amour d'elle-même, afin qu'elle se donne toute à Lui, comme dans Sa bonté infinie, Il s'est donné tout à nous. C'est pourquoi Dieu fait Ses délices de vos pleurs et Se réjouit, dans le fond de votre âme, de vos regrets et de vos gémissements.**

Chapitre V

Il est important, pour une âme engagée dans la voie intérieure, de souffrir la première épreuve spirituelle.

32. Il faut que l'âme soit purifiée par le feu de l'épreuve pour qu'elle puisse s'unir à Dieu, jouir du Souverain Bien et devenir céleste, de terrestre qu'elle était.

Tous ceux qui veulent servir Dieu ont de grands travaux à accomplir et de cruelles persécutions à soutenir, l'expérience l'a bien montré; mais les âmes heureuses dont le Seigneur est le Guide ont en outre de redoutables tentations à endurer et des épreuves intérieures qui dépassent en souffrance les peines des martyrs de l'Église primitive.

33. Les souffrances des martyrs, en effet, étaient courtes. Le même jour les voyait commencer et finir. La lumière céleste, le secours divin et l'espoir de la récompense prochaine soutenaient ces âmes vaillantes au milieu de leurs tourments. **L'âme désolée qui doit mourir à elle-même, et qui doit être purifiée jusqu'au fond de son être, se voyant abandonnée de Dieu, environnée de tentations, de ténèbres, d'angoisses, de chagrins, d'afflictions, de sécheresses, souffre les affres de la mort sans ressentir aucune consolation. Il lui semble que cet état soit une perpétuelle torture, une agonie sans cesse renouvelée.**

C'est avec raison qu'on peut dire qu'il y a beaucoup de martyrs, mais qu'il y a peu d'âmes qui suivent Jésus-Christ à travers les tourments intérieurs, pleines de calme et de résignation.

34. Pendant que les hommes exerçaient leur cruauté sur le corps des martyrs, Dieu consolait leur âme, mais ici, c'est Dieu qui blesse et qui Se cache **pendant que les esprits du mal tourmentent le corps et l'âme de mille manières comme de cruels bourreaux. L'homme est alors crucifié tout entier au-dedans de lui-même et au-dehors.**

35. C'est alors que vous croirez ne pouvoir supporter vos angoisses ! Il vous semblera que le Ciel est fermé pour jamais, que tout ce qui vous entoure n'est que douleurs, tourments et ténèbres. Votre raison, vos facultés, vos sentiments seront dans l'obscurité. Attaqués de doutes, de tentations, de défiance, de scrupules, vos lumières et votre jugement vous abandonneront.

36. Tout conspirera à votre douleur! Les conseils spirituels vous chagrineront, la lecture des livres pieux ne vous consolera plus. Si l'on vous exhorte à la patience, on redoublera l'excès de votre douleur. Vous serez torturés au plus profond de vous-mêmes de la crainte de perdre Dieu par votre ingratitude et votre paresse. Si vous gémissiez alors devant Lui, si vous demandez au Seigneur des consolations et du secours, vous n'en recevrez que des réprimandes et des menaces. Telle la Cananéenne à qui tout d'abord Jésus ne répondit rien, et qu'Il traita ensuite de chienne.

37. Le Seigneur ne vous abandonne pas, en vérité, puisque vous ne sauriez un seul moment vous passer de Son secours, mais Il demeure si caché, que votre âme ne peut Le percevoir, et c'est dans cet état que toute espérance la fuit, que toute consolation lui échappe, que son mal lui paraît éternel et sans remède. Sa souffrance est telle qu'elle l'échangerait volontiers contre la mort la plus violente, **car il lui semble que ses peines dureront autant que les peines infernales !**

38. Si tu savais, âme bienheureuse, combien le Seigneur t'aime et te protège au milieu de ces tourments,

tu les trouverais si doux, qu'il faudrait que Dieu fit un miracle pour t'empêcher d'en mourir de bonheur! **Sois confiante et courageuse !** Dieu t'aime, quelque indigne que tu te juges toi-même ! **Il te défendra. Il te comblera à tel point de ses dons qu'on pourra croire qu'Il ne pense à autre chose qu'à t'élever jusqu'à la perfection par les degrés les plus sublimes de l'amour.** Sois persévérante, ne te décourage pas ! ne retourne pas en arrière ! **Ton sacrifice est agréable** à Dieu, sache-le, et si le Seigneur était susceptible d'inquiétude, il ne trouverait de repos qu'en s'unissant à toi avec amour. Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable.

39. Si du néant et du chaos, Sa main toute-puissante a tiré tant de choses admirables, que ne fera-t-il pas de ton âme qu'il a formée à Son image ? pourvu que tu demeures ferme, tranquille et résignée en le sentiment de ton néant. Heureuse est l'âme qui, lorsqu'elle se sent troublée, affligée et désolée, peut se renfermer au-dedans d'elle-même, ne cherchant pas au-dehors les soulagements sensibles.

40. Ne vous affligez pas d'une manière exagérée de la continuité de ces peines horribles, mais persévérez dans l'humilité sans rechercher les consolations extérieures, puisque le succès dans cette lutte consiste à savoir rester muet et patient dans le calme et la résignation. C'est ainsi qu'on peut acquérir la force divine qui fait remporter la victoire. Celui qui combat habite au-dedans de nous.

41. Il n'est pas défendu, lorsque l'on souffre ainsi, de se plaindre et de gémir, pourvu que la partie supérieure de l'âme demeure résignée. Qui pourrait supporter de sentir peser sur soi la puissante Main du Seigneur sans pousser de cris? Job se lamentait, Jésus-Christ lui-même se plaignait d'être abandonné, mais la résignation était mêlée à leurs plaintes.

42. Ne vous affligez donc plus si Dieu vous purifie et met votre fidélité à l'épreuve, mais imitez la Cananéenne, qui, sans prendre garde aux paroles sévères de Jésus, ne cessa point de l'implorer et de s'humilier devant Lui. Il faut boire le calice sans reculer.

Si Dieu permettait que les écailles puissent tomber de vos yeux comme pour saint Paul, vous verriez bientôt l'utilité de ces souffrances et vous vous en glorifieriez, faisant comme l'apôtre plus de cas de cette douleur que de la gloire.

43. Le bonheur n'est pas dans la jouissance, mais il consiste à savoir souffrir avec un esprit tranquille et soumis.

Après sa mort, sainte Thérèse apparaissant à une âme l'assurait **qu'elle avait été récompensée de toutes ses peines**, mais que toutes les extases, toutes les révélations et les joies spirituelles qu'elle avait reçues en ce monde s'étaient trouvées sans mérite.

44. Il faut se résoudre au martyre qu'amène la purification passive, quoique ce tourment soit si grand que les mystiques lui ont donné le nom d'enfer. En effet, il semble que ce supplice soit si cruel, qu'il paraisse impossible de le supporter un seul instant, et qu'on puisse dire que chaque nouveau soupir soit un redoublement d'agonie, une mort vivante. **Mais ces épreuves nous obtiennent le trésor inépuisable de la contemplation sublime et de l'union avec Dieu. Il n'est point de saint qui n'ait ressenti, ces peines.** Saint Grégoire les éprouva pendant les deux derniers mois de sa vie' saint François d'Assise, deux ans et demi; sainte Marie-Madeleine de Pazzis, cinq ans ; sainte Rose du Pérou les souffrit quinze années et saint Dominique, après avoir fait l'étonnement de son siècle par de nombreux miracles, fut mis à cette épreuve jusqu'à sa mort.

Chapitre VI

De la seconde épreuve spirituelle par laquelle Dieu purifie l'âme pour la préparer à l'union divine.

45. Les âmes qui sont déjà avancées dans la perfection et dans la méditation sublime peuvent être éprouvées d'une manière plus utile et plus profitable. Elles peuvent être embrasées et consumées dans le feu de l'amour divin. C'est tantôt la souffrance résultant de l'absence du Seigneur, tantôt l'accablement causé par le doux, mais pesant fardeau de Sa présence, qui les fait souffrir. Ce doux

suppliee fait sans cessé soupire l'âme pieuse. Lorsqu'elle jouit de l'objet de son amour; elle en est si remplie, si pénétrée, si jalouse, si ardente et si inquiète qu'elle ne sait ce qu'elle fait, et qu'il lui est impossible d'en parler aux autres. Elle soupire, souffre et meurt d'amour.

46. Oh! si vous pouviez comprendre ce qu'éprouve une âme pleine d'amour pour Dieu! Le combat si rude et si ardent et pourtant simple de douceur qu'elle livre! Ses blessures si profondes et si précieuses! Cette croix si pesante et si aimée qu'on se condamnerait soi-même à la porter toute sa vie!

47. A mesure que la lumière et que l'amour augmentent, la douleur de l'âme éloignée de son Bien-aimé devient plus cuisante. Joyeuse de se sentir près de Lui, elle se consume de tristesse de ne pouvoir L'embrasser et Le posséder parfaitement. Elle a faim, et elle ne peut se rassasier, elle a soif, et elle ne peut se désaltérer; abîmée dans un océan d'amour, elle ne peut éteindre les flammes qui la consomment. Et cependant l'objet de cet amour n'est pas éloigné, mais Il ne veut pas se faire connaître, et l'âme ardente et sincère ne sait quand elle Le verra et quand elle Le possédera tout entier.

48. Parfois, au fond d'elle-même, elle entend Sa voix qui la sollicite et qui l'appelle, car son Seigneur demeure en elle; mais, quoique tout près, elle se consume et meurt de ne pouvoir en jouir. C'est cette Présence qui l'enivre, qui l'abat, qui la rend insatiable. L'amour est fort comme la mort, et comme la mort, il tue.

Chapitre VII

La mortification intérieure et la résignation parfaite sont nécessaires pour obtenir la paix spirituelle.

49. Un des traits les plus subtils et les plus pénétrants de la nature inférieure est son attachement aux choses basses sous prétexte qu'elles sont utiles et nécessaires. Beaucoup d'âmes se sont laissées transpercer par ce dard empoisonné et ont perdu la vie de la grâce. Jamais vous ne goûterez à la manne divine que personne ne connaît, sinon celui qui la reçoit, à moins que vous ne renonciez entièrement à vous-mêmes. Celui qui n'est pas mort à ses passions est dans l'impossibilité de recevoir les dons divins sans lesquels nul ne peut rentrer en soi-même et devenir une créature spirituelle. Les hommes qui marchent dans la voie intérieure sont privés de ces grâces.

50. Ne vous inquiétez de rien! Le souci est une des portes par lesquelles l'ennemi entre, pour nous ravir notre paix.

51. Renoncez entièrement à vous-mêmes, remettant tout à Dieu. Cette abnégation, pénible au début, vous deviendra facile, puis douce.

52. Celui qui ne trouve pas Dieu partout est encore fort éloigné de la perfection.

53. L'amour, pur dans son essence et dans sa perfection, consiste à porter sa croix, à se sacrifier soi-même, à être pénétré d'humilité, de résignation, de pauvreté d'esprit et du mépris de soi-même.

54. A l'heure de la tentation, de l'abandon et du désespoir, renfermez-vous en vous-mêmes comme en un centre paisible, et là, contemplez Dieu, qui seul y règne et y domine dans la paix.

55. Si votre cœur est plein d'amertume et d'impatience, c'est là une marque d'amour sensible, mais d'un amour vide et mortifié.

56. On reconnaît l'amour véritable à ses fruits qui sont une humilité profonde et un désir sincère d'être méprisé et mortifié.

57. Certaines âmes qui se sont consacrées à l'oraison n'y goûtent point Dieu, et cela parce que, sorties de cet exercice, elles ne se donnent pas elles-mêmes et ne cherchent pas le Seigneur avec attention. Pour acquérir cette attention ferme et paisible, il faut une grande pureté d'esprit, une parfaite tranquillité d'âme et une entière résignation.

58. Les distractions du monde sont une mort pour les âmes pures et mortifiées, elles ne s'y livrent que par nécessité et pour l'édification du prochain.

59. Le siège de notre félicité est au fond de nous-mêmes, c'est là que le Seigneur nous découvre ses merveilles. Plongeons-nous, perdons-nous dans l'abîme immense de Sa bonté et demeurons-y fermes et immobiles. Là est notre trésor incomparable, là est le repos divin et suprême. L'âme pleine d'humilité et de résignation qui s'est plongée dans cet abîme ne cherche que de plaire à Dieu, dont l'Esprit divin et plein d'amour l'instruit par une onction douce et vivifiante.

60. Nous considérons comme des géants les saints, qui, avec l'aide de Dieu, ont supporté de continuelles souffrances physiques, mais ceux qui endurent patiemment les croix intérieures sont plus admirables encore. Cette sainteté est aussi rare qu'elle est précieuse aux yeux du Seigneur. Petit est le nombre de ceux qui marchent dans cette voie spirituelle, car ceux qui renoncent complètement à eux-mêmes pour suivre Jésus-Christ, marchent dans les sentiers épineux et déserts de la croix, pleins de simplicité et de pauvreté d'esprit, sans penser à eux-mêmes, ne sont pas nombreux.

61. Une vie toute de renoncement et de résignation surpasse tous les miracles des saints. C'est la vie où l'on ne sait si l'on existe ou si l'on meurt; si l'on est perdu ou retrouvé; si l'on consent ou si l'on résiste. Vous demeurerez peut-être longtemps avant d'arriver à cet état heureux, mais n'en soyez pas attristés, car Dieu accorde parfois à une âme, en un moment, ce qu'Il lui a refusé pendant de longues années.

62. Il ne peut résister aux injustes accusations des ennemis, celui qui s'étant trop avancé, et qui croit pouvoir souffrir aveuglément sans le secours de Dieu ou des hommes, endure l'épreuve de la désolation intérieure.

63. L'homme vraiment spirituel, qui vit en Dieu et pour Dieu, est satisfait, quels que puissent être les maux de son corps et de son âme, car la croix et les afflictions sont toute sa vie et toutes ses délices.

64. La douleur de tribulation est un trésor que Dieu donne aux siens dans cette vie. Ceux qui souffrent sont nécessaires à ceux qui veulent faire le bien. Tout est utile. Les démons mêmes le sont, car, en nous torturant pour nous perdre, ils nous font le plus grand bien qui se puisse imaginer, au lieu de nous faire du mal.

65. Notre vie ne peut être agréable à Dieu sans l'épreuve, de même que le corps ne peut vivre sans l'âme, l'âme sans la grâce et la terre sans le soleil.

66. C'est par le vent de tribulation (l'épreuve) que Dieu sépare, sur l'aire de l'âme le bon grain d'avec la paille.

67. Nulle créature ne peut soulager l'âme que Dieu crucifie intérieurement, et les consolations qu'on lui donne lui paraissent des croix pleines d'amertume. Au moment des grandes souffrances et du pénible travail intérieur, si elle connaît la route du véritable amour, cette âme ne cherchera ni secours auprès des créatures, ni distraction dans leur sympathie ni conseils dans la lecture des livres spirituels, car toutes ces choses ne sont que des moyens subtils de s'éloigner de la souffrance.

68. Il faut plaindre les âmes qui ne peuvent arriver à comprendre que la douleur est un grand bien. Ceux qui cherchent la perfection doivent désirer sans cesse la mort et la souffrance en souffrant et en mourant continuellement.

69. Ne vous y trompez pas. Pour qu'une âme soit toute transformée en Dieu, il faut que, l'esprit soumis, elle renonce à sa vie, à ses sentiments, à sa science, à sa volonté; Il faut qu'elle meure en vivant et en ne vivant pas, en souffrant et en ne souffrant pas.

70. Seuls les douleurs, les peines et le mépris souffert volontairement illuminent de leur éclat la véritable perfection. Celui qui veut toujours posséder un refuge de paix, celui qui ne se place pas au-dessus de sa raison et de son cœur, n'entrera jamais dans le royaume mystérieux de la connaissance, quoiqu'il puisse comprendre et apprécier ce qu'on lui en dit.

Chapitre VIII

La mortification intérieure et la résignation parfaite sont nécessaires pour obtenir la paix spirituelle. (Suite.)

71. Si vous ne renoncez à vous-mêmes, si vous n'êtes morts à vos sens et à vos facultés, le Seigneur ne se fera pas connaître à vos âmes. Vous ne parviendrez à cet état que par la résignation absolue et dans la ferme résolution de demeurer seuls avec Dieu, tenant pour égaux la faveur et le mépris, la lumière et les ténèbres, la lutte et la paix. Pour parvenir, en un mot, au repos parfait et au calme intérieur, il faut mourir à soi-même et ne vivre que pour Dieu et qu'en Dieu. C'est alors que dans cette mort à vous-mêmes Dieu se manifestera dans Sa lumière. Si vous ne pratiquez pas cette abnégation et cette mortification intérieure vous ne pourrez atteindre cet état ni conserver Dieu au-dedans de vous; vous ne pourrez vous préserver des souillures du monde, ni vous libérer du joug des passions; ces passions qui nous entraînent à juger, à murmurer, à nous excuser nous-mêmes et à nous défendre, à rechercher les honneurs et la renommée, toutes choses qui sont ennemies de la perfection et de la paix.

72. Les âmes spirituelles ne sont pas toutes à la même hauteur. Elles meurent toutes à elles-mêmes, mais il en est qui meurent sans cesse, et celles-là, Dieu les comble de Ses biens et en fait Ses délices.

73. Il y a une grande différence entre agir, souffrir et mourir. Agir donne de la joie, c'est là la voie de ceux qui commencent; souffrir avec ardeur est le propre de ceux qui avancent; mourir sans cesse à soi-même n'appartient qu'aux âmes saintes dont le nombre est bien petit ici-bas.

74. Combien vous seriez heureux si vous ne pensiez qu'à mourir à vous-mêmes! En remportant la victoire sur l'ennemi, c'est de vous que vous triompheriez, et vous trouveriez dans cette lutte le pur amour, le repos parfait et la sagesse divine.

75. L'intelligence simple de la sagesse divine et infuse ne saurait donner à l'homme la vie et les sentiments mystiques, si elle n'est accompagnée d'un abandon complet de soi-même et d'un entier renoncement à nos désirs et à notre raison.

76. L'âme vraiment spirituelle devrait s'efforcer de ne se préoccuper de rien et de ne se mêler d'aucune affaire où son devoir ne l'appelle. L'âme qui a tout abandonné pour trouver Dieu commence à tout posséder, et pour l'Éternité.

77. Il est des âmes qui cherchent le repos, d'autres qui le cherchent et qui ne le trouvent pas ; il est des âmes qui souffrent, il en est enfin qui recherchent la souffrance. Les premières n'avancent pas, les secondes marchent, les dernières volent!

78. Seules les âmes vraiment mortifiées savent voir le mal qui peut résider dans les joies spirituelles, et savent les regarder comme une véritable épreuve.

79. La joie et la paix intérieure sont les fruits de l'esprit de Dieu et ne s'obtiennent que par la résignation au plus profond du cœur.

80. Les contrariétés des gens de bien passent très vite ; remarquez-le. Mais cependant tâchez de n'en point avoir ou de ne pas vous y arrêter, car elles nuisent à la santé, troublent la raison et agitent l'esprit.

81. Au milieu de tous les conseils spirituels, observez particulièrement ceux-ci : Ne prenez pas garde aux défauts d'autrui, mais aux vôtres. Gardez le silence, tout en entretenant une conversation intérieure continuelle. Maintenez 'une lutte constante en vous-mêmes, pour toute chose et à toute heure. En faisant ainsi vous vous délivrerez de plusieurs imperfections et vous acquerrez même de nombreuses vertus.

Se mortifier en ne jugeant pas la défectuosité de n'importe quel corps à tout moment ; parce que le soupçon de votre voisin dérange la pureté du cœur, la trouble, apporte l'âme dehors et emporte son repos.

82. Tant que vous vous préoccupez du monde et que vous sacrifierez à l'idole du « qu'en-dira-t-on », vous n'atteindrez pas la résignation parfaite.

83. Une âme engagée dans la voie intérieure se perd, lorsqu'elle s'appuie sur la raison, dans ses relations avec autrui. La seule sagesse est de n'avoir aucune considération pour soi-même et de penser que Dieu permet qu'on nous traite avec mépris pour que nous soyons rendus humbles et résignés en toutes choses.

84. N'oubliez pas que Dieu fait plus de cas d'une âme profondément résignée que de celles qui accomplissent des miracles, fussent-elles même capables de ressusciter les morts !

85. Il est des âmes qui savent pratiquer prière, mais qui, ne se mortifiant pas, demeurent toujours imparfaites et pleines d'amour-propre.

86. Aucun mal ne peut atteindre l'âme qui se tient pour rien et qui connaît son néant.

87. Enfin, espérez, souffrez, restez muets et patients, car tout passe, Dieu seul demeure. La patience obtient tout. Quand on possède Dieu, rien ne manque. Lui seul suffit.

Chapitre IX

Pour obtenir la paix intérieure il faut que l'âme connaisse la misère.

88. Ce ne sont pas les lectures ni les sermons qui rendraient une âme ne tombant jamais en faute capable de connaître profondément sa misère.

Une âme n'obtient le trésor de la paix que lorsqu'elle sent sa faiblesse et sa pauvreté. On ne peut appliquer un remède que lorsque la maladie est connue.

C'est pourquoi il importe que Dieu vous laisse tomber tantôt dans une faute, tantôt dans l'autre, afin que le sentiment de ces chutes vous montre votre faiblesse. C'est ainsi que vous acquerrez la paix et l'humilité parfaite.

Et maintenant, ô âme, qui que tu sois, pour te convaincre de ta misère, examinons ensemble quelques-unes de tes imperfections.

89. Tu es si sensible et si délicate, que la moindre opposition qu'on fait à tes projets te met au désespoir; si l'on doute de tes sentiments, te voilà bouleversée; si tu remarques quelque défaut chez le prochain, au lieu de le plaindre, tu es prête à répondre avec aigreur, ou tu te moques de lui ! Si, souhaitant quelque chose qui te plairait tu ne l'obtiens pas, te voilà chagrine ! Si l'on t'injurie, si l'on te cause quelque tort, tu t'empportes en reproches et en plaintes; un rien suffit pour te faire sortir de toi-même et troubler ta paix.

90. Tu ne craindras pas de te soumettre à des pénitences, mais tu ne te préoccupes pas de savoir si ce n'est aux dépens de la patience d'autrui. Lorsque l'irritation te gagne, tu en rejettes la faute sur les autres, oubliant que tu te rends insupportable à toi-même, et cependant tu es toujours prête, une fois l'orage passé, à n'avoir que des sentences pieuses à la bouche. Ce n'est point ainsi qu'on se corrige de ses défauts. Il est vrai que tu es toujours prête à l'accuser volontairement devant tes amis, mais ce n'est que pour regagner leur estime et non par humilité.

91. Tu prétends parfois que c'est par amour de la justice et non parce qu'on t'a blessée que tu te plains de ton prochain ! Hélas, pendant que tu te crois si forte dans ta vertu et dans ta foi, que tu te sens prête à livrer ton corps aux bourreaux pour plaire à Dieu, tu es si faible qu'une parole pénible te trouble et te fait perdre tout contrôle sur toi-même. Au fond de tous ces nobles élans, il n'y a qu'orgueil et qu'amour de soi-même. La paix ne peut pénétrer dans une âme réduite à cet esclavage.

De la vraie et de la fausse humilité. Leurs différents effets.

92. L'humilité peut être feinte ou véritable. La fausse humilité ressemble à ces jets d'eau qui rejaillissent d'autant plus que leur chute a été plus profonde. Telle est l'humilité de certaines gens qui ne pensent qu'à l'estime qu'on peut avoir pour eux et qui s'accablent eux-mêmes afin de passer pour meilleurs qu'ils ne sont. Ils savent bien le peu qu'ils valent, mais ils souhaitent le cacher. Cette fausse humilité est un orgueil secret.

93. La véritable humilité consiste dans l'habitude constante de cette vertu. L'âme véritablement humble ne pense jamais à elle-même et se juge sans indulgence : elle est pleine de tolérance et de force; elle vit et meurt en Dieu.

Les êtres qui pratiquent l'humilité ne se reposent ni sur eux-mêmes ni sur les autres; ils sont toujours pleins de sérénité et de confiance, souffrant avec joie, prêts à de nouvelles épreuves pour imiter Jésus, leur Maître aimé et méprisé. Que leur importe d'être la fable et le jouet de tous, ils se contentent de ce que Dieu leur accorde, connaissant leurs imperfections et étant pénétrés d'une confusion paisible.

Ils s'humilient volontairement et non parce qu'il le faut, ils ne souhaitent pas les honneurs; les injures ne les troublent pas; ils ne se laissent pas agiter par leurs travaux; il n'est point de succès qui les rendent orgueilleux, car ils demeurent toujours dans leur néant, dans un équilibre parfait et une paix absolue.

94. Ne vous trompez pas sur la nature de l'humilité intérieure et véritable. Elle ne consiste pas en démonstrations extérieures, telles que : prendre la dernière place, porter des vêtements simples, parler bas, fermer les yeux, pousser de fréquents soupirs, ou s'accuser de ses défauts, pour faire croire à la profondeur de son humilité. Cette vertu réside véritablement dans la connaissance intime de notre misère, dans une triste opinion de nous-mêmes, dans un si ardent désir de ne recevoir des autres que le mépris, qu'un ange descendrait du Ciel pour nous l'exprimer que nous ne le croirions pas encore suffisant.

95. Quand Dieu répand sa lumière dans une âme, elle y produit deux effets: elle lui fait voir d'abord la grandeur du Seigneur, et les paroles sont incapables de rendre la profondeur de l'abîme où l'âme se trouve plongée, lorsque ensuite elle se rend compte de sa misère. Les mots ne peuvent exprimer l'ardeur avec laquelle elle souhaite que tout le monde connaisse son néant. La vaine gloire et la complaisance pour soi-même sont si loin de sa pensée, que toutes les grâces qu'elle reçoit de Dieu ne sont pour elle que des effets de la miséricorde divine.

96. Nul ne peut vous nuire, ni homme ni démon, mais c'est vous-mêmes, c'est votre orgueil, c'est la violence de vos passions qui sont vos ennemis. Vous êtes pour vous-mêmes le plus cruel démon de l'Enfer.

97. Pourquoi chercheriez-vous à être estimés des autres, puisque Dieu lui-même en Jésus-Christ a passé pour insensé et pour possédé ! Vous voulez prétendre à la gloire de votre Maître, ô chrétiens, sans vouloir l'imiter dans sa patience, dans son humilité, dans sa croix, dans toutes ses vertus.

98. L'homme véritablement humble demeure paisible dans le calme de son cœur, souffrant toutes les épreuves que Dieu, les hommes ou les démons veulent lui infliger. Il se possède dans la paix et le repos, s'élevant au-dessus de la raison et du discernement, se soumettant avec humilité à la volonté divine, quoi que Dieu veuille lui ordonner, dans la vie ou dans la mort. Les choses extérieures le troublent aussi peu que si elles n'existaient pas. La croix et la mort sont ses seules délices, mais il le cache. Hélas, puis-je parler de ces âmes si rares! Où sont-ils, les cœurs véritablement humbles ?

99. L'amour humble et parfait consiste à désirer, à espérer, à souffrir et à mourir inconnu. Combien serait grande votre paix si vous recherchiez sincèrement le mépris, et si vous cultiviez l'humilité !

100. Il ne suffit pas de connaître le peu qu'on vaut, il faut souhaiter en toute humilité que chacun le sache. Dans ce désir, nous devons fuir les louanges, mépriser les flatteries, recevoir les injures avec joie, et ne nous en prendre à personne du mal qui peut nous arriver, mais le regarder comme une grâce de Dieu, dispensateur de tous les biens.

101. Si vous voulez apprendre à supporter les défauts des autres, examinez les vôtres; et si vous vous imaginez avoir, de vous-mêmes, fait quelques progrès dans la vie spirituelle, bien loin d'être humbles, vous êtes encore peu avancés dans la voie de la perfection.

102. On pourrait comparer l'humilité à un cadavre. L'âme se renferme en elle-même, comme le corps est enfermé dans la tombe, puis elle se désagrège, se corrompt et devient enfin poudre et cendre dans son esprit.

Qui veut être heureux doit rechercher le mépris de soi-même et le mépris des autres.

Chapitre XI

Comment se peut reconnaître un cœur simple, humble et sincère,

103. Fortifiez-vous dans l'humilité, regardant les tribulations comme des instruments nécessaires à votre progrès. Mettez votre joie à vous mépriser, et souhaitez avec ardeur que Dieu soit votre unique Refuge et votre seul Protecteur.

104. Rien n'est grand aux yeux de Dieu. L'homme véritablement humble tient pour peu de chose tout ce qui est dans le monde, aussi bien que sa propre personne, et, se confiant en Dieu, s'abandonne à Lui.

105. L'homme véritablement humble supporte patiemment et en silence les souffrances intérieures, il avance ainsi rapidement, en peu de temps, comme l'esquif poussé par le vent.

106. L'homme véritablement humble trouve Dieu partout; qu'on l'injurie, qu'on le méprise, que les hommes le couvrent d'opprobres, il accepte tout avec sérénité, l'âme en paix. Il sait que tout lui vient d'En Haut et il accepte tout de la main du Seigneur, comme des moyens d'éprouver sa fidélité.

107. Il n'est pas encore arrivé à une humilité profonde, celui qui en retire des louanges, bien qu'il ne les désire ni ne les recherche et les évite plutôt. Les louanges, en effet, sont des croix lourdes à porter pour les cœurs humbles, si paisibles, si indifférents qu'ils puissent être.

108. Il ne possède pas l'humilité intérieure, celui qui ne se déteste pas d'une haine mortelle, mais pourtant exempte de violence et de passion. Il n'arrivera jamais à posséder le trésor d'une âme humble, celui qui n'a pas une connaissance profonde et complète de sa propre bassesse, de sa propre misère.

109. Celui qui ne sait pas supporter les observations et les critiques, surtout si elles lui viennent de ses supérieurs, n'est pas véritablement simple et humble de cœur; en effet, cette souffrance provient d'un orgueil intérieur qui peut dominer l'âme et la conduire à sa perte totale.

110. La perfidie suppose le manque de soumission, celui-ci le défaut d'humilité, et c'est ainsi que sont déchaînés les orages de la discorde et des querelles.

111. L'homme au cœur humble n'est pas troublé par ses imperfections, quoiqu'il soit pénétré de douleur jusqu'au fond de l'âme d'avoir offensé le Seigneur qu'il aime. Il ne se tourmente pas non plus du regret de ne pouvoir accomplir de grandes choses, car il se met toujours en face de son néant et de sa misère; bien plus, il s'étonne de pouvoir réaliser un seul acte vertueux et il rend grâce à Dieu de ce qu'Il lui permet, en se disant que c'est le Seigneur qui fait tout, étant continuellement mécontent de ce qu'il fait lui-même.

112. L'homme véritablement humble voit tout et cependant il ne regarde rien pour le juger, car c'est lui seul qu'il s'attache à critiquer.

113. L'homme véritablement humble trouve toujours une excuse pour défendre celui qui lui cause de la peine, même, dans une bonne intention. Qui se fâcherait contre un homme dont l'intention a été pure?

114. La fausse humilité est aussi déplaisante à Dieu que le véritable orgueil, si elle ne l'est pas davantage, car l'hypocrisie y est toujours jointe.

115. Bien que les événements lui soient contraires, l'homme véritablement humble ne s'en inquiète ni ne s'en afflige; il est préparé à l'épreuve et il pense que c'est bien là ce qu'il mérite. Nulle de ces pensées troublantes au moyen desquelles l'Esprit du mal cherche à le tourmenter ne vient l'inquiéter; les tentations, les épreuves, les désappointements ne peuvent l'agiter; il reconnaît sans cesse, au contraire, son indignité et il est attristé de ce que le Seigneur le châtie à l'aide des artifices du Malin, si vil que puisse être ce moyen; ses souffrances ne lui semblent rien et tous ses actes lui paraissent indignes d'intérêt.

116. Bien que rien ne vienne troubler celui qui se hait lui-même à cause de ses imperfections en tout, de son ingratitude et de sa misère, celui qui est arrivé à une humilité complète a, dans le fait de se supplier soi-même, une lourde croix à porter. C'est là, du reste, le signe auquel se reconnaît la véritable humilité du cœur. Quant à l'âme heureuse qui a obtenu cette sainte haine de soi, elle est plongée, submergée, noyée dans les profondeurs de son néant; c'est de là que le Seigneur vient la tirer, en lui communiquant Sa divine Sagesse, l'inondant alors de lumière, de paix, de sérénité et d'amour.

Chapitre XII

La solitude intérieure est d'un grand prix pour acquérir la paix spirituelle.

117. Bien que la solitude dans le monde soit une grande aide dans la recherche de la paix intérieure, ce n'est pourtant pas de celle-là dont parle le Seigneur lorsqu'Il promet à l'âme fidèle, par la bouche d'un de ses prophètes, « de la conduire au désert et de parler à son cœur ». C'est de la solitude intérieure, qui mène à la paix souveraine, qu'il est ici question. Elle réside dans l'oubli de toutes les créatures, dans l'absolu détachement de toutes nos affections et de toutes nos pensées; dans le contrôle de tous nos désirs et la soumission de notre volonté. Voilà la solitude véritable où l'âme se repose dans un calme profond et plein d'amour entre les bras de son Père Céleste, auteur de tous les biens .

118. Qu'elle est loin de toutes les créatures, l'âme parvenue à cette solitude divine ! quelle distance profonde, immense, infinie, la sépare des hommes ! C'est au sein de ces déserts spirituels que Dieu parle à l'âme et se communique intérieurement à elle. C'est là qu'Il la remplit, car elle est vide; là qu'Il la revêt de lumière et d'amour, car elle est nue; c'est là qu'Il la sort de sa misère, car elle est pauvre; qu'Il s'unit à elle ou qu'Il la transforme en Lui, car elle est seule.

119. Aimable solitude ! centre des biens qui ne passent pas ! miroir où l'on contemple sans cesse le visage du Père ! c'est avec raison qu'on te nomme solitude, car tu es si déserte, qu'à peine trouve-t-on une âme qui te connaisse, qui t'aime ou qui te cherche.

Comment se peut-il, Seigneur, que toutes les âmes ne s'attachent pas à la recherche de cette gloire ici-bas, et qu'elles perdent un bien si précieux pour l'amour des créatures? Que tu serais heureuse, âme chrétienne, si tu pouvais tout abandonner pour Dieu seul ! Si tu ne souhaitais, si tu ne cherchais que Lui ! S'Il était seul, l'objet de tes désirs! Rien ne te causera de peine si tu ne désires que Lui, mais si tu souhaites les bénédictions spirituelles, tu ne dois pas t'inquiéter de ne point les recevoir.

120. En te donnant à Dieu seul, librement, et détachée de tout, tu deviendras la plus heureuse des créatures: car c'est dans cette sainte solitude que le Seigneur fait Sa demeure ; c'est là le lieu de délices où l'on entend la voix du Seigneur, voix efficace, voix divine et miraculeuse; c'est le Paradis au milieu du désert.

121. Voulez-vous jouir du Ciel dès ici-bas? Oubliez tous soucis et toutes pensées humaines, dépouillez-vous vous-mêmes et laissez l'amour de Dieu régner dans vos âmes.

122. Vivez, autant que cela vous sera possible, séparés des hommes ; consacrez-vous complètement à votre Créateur, offrez-vous à Lui en sacrifice dans un esprit calme et paisible. Plus l'âme se dépouille et se plonge dans cette solitude intérieure, plus Dieu la revêt de forces; plus l'âme demeure pauvre et

solitaire, plus le Saint-Esprit lui est donné.

123. La vie de solitude est la plus heureuse des vies. Dans cet état béni, l'âme se donne tout entière à Dieu et Dieu à l'âme, par une union d'amour douce . et intime. Combien sont peu nombreux ceux qui sont assez avancés dans la voie spirituelle pour jouir de la solitude intérieure !

124. Pour qu'une âme soit véritablement solitaire, il faut qu'elle oublie toutes les créatures et qu'elle s'oublie elle-même, car c'est seulement ainsi qu'on peut s'approcher de Dieu. Il est bien des gens qui renoncent à toutes choses, mais qui ne renoncent pas à eux-mêmes. et qui conservent toujours leurs sentiments, leurs préférences et leur volonté. C'est pourquoi il est si peu d'âmes solitaires, si peu qui veuillent se détacher de leur raison, de leurs lumières, de leurs plaisirs, de leurs souhaits même, pour préférer les dons spirituels et le repos; si peu qui puissent atteindre la souveraine félicité qui réside dans la solitude intérieure.

125. Dirige-toi donc, âme chrétienne, dirige-toi sans distraction vers cet heureux état. Dieu t'appelle. Pourquoi n'entres-tu pas en toi-même? C'est au fond de ton cœur qu'Il veut te renouveler, te changer, t'enrichir, te vêtir, te révéler un monde nouveau et céleste; plein d'allégresse, de joie, de calme et de paix.

Chapitre XIII

De la méditation inspirée et passive. Ses merveilleux effets.

126. Lorsque l'âme a pris l'habitude du recueillement intérieur et de la méditation acquise dont nous venons de parler, lorsqu'elle est mortifiée, lorsqu'elle souhaite de renoncer entièrement à ses appétits, lorsqu'elle embrasse efficacement les peines intérieures et extérieures, et qu'elle veut de tout son cœur mourir à ses passions et à sa volonté propre, Dieu l'élève ordinairement, sans qu'elle s'en aperçoive, à un état de repos parfait, la pénétrant intimement de sa douce lumière. Il l'embrasse de son amour, et cet amour lui donne une force divine et la dispose véritablement à toutes les vertus.

127. C'est alors que le Divin Époux, suspendant les facultés de l'âme, l'endort d'un sommeil doux et tranquille, et dans cet assoupissement elle jouit de son bonheur avec un calme inconcevable, sans savoir en quoi consiste sa jouissance. L'âme élevée à cet état passif se trouve unie au Souverain Bien, sans que cette union lui coûte aucune peine; c'est dans cette région suprême, c'est dans ce temple intérieur et sacré, que l'Auteur de tous les biens prend plaisir à se faire connaître à l'âme, à se faire goûter à Sa créature, et cela d'une manière inconcevable à nos sens et à nos pensées. L'esprit de pureté nous pénètre alors, il devient notre maître, il règne, il produit en nous les lumières et les sentiments qui sont nécessaires pour créer une union parfaite.

128. Après ces divins embrassements l'âme se trouve pleine de lumière et d'amour, pleine d'un respect profond pour la grandeur de Dieu et d'un vif sentiment de sa propre misère. Elle est alors disposée à accepter, à souffrir et à accomplir tout ce que demande la vertu la plus parfaite.

129. La contemplation simple, pure, inspirée et parfaite, est donc une révélation intime, par l'expérience que Dieu fait de Lui-même de Sa Bonté, de Sa Paix de Sa Douceur l'objet de cette révélation est Dieu pur, ineffable, abstrait de toutes pensées particulières, au milieu du silence intérieur. Dieu, objet de nos délices, nous attire, nous élève doucement vers lui, d'une manière toute spirituelle et toute simple. C'est là un don que le Roi Divin accorde à qui Il lui plaît, quand Il lui plaît, et aussi longtemps qu'Il lui plaît. Cette vie est plutôt un état plein d'humilité et d'affliction, c'est la croix plutôt que la jouissance.

130. Vous ne sauriez boire Ce divin nectar si vous ne faites des progrès dans la vertu et dans la mortification intérieure et si vous ne vous efforcez de rendre votre âme ferme dans la paix, dans le silence, dans l'oubli et dans la solitude intérieure. Comment la douce voix de Dieu pourrait-elle se faire entendre à votre âme au milieu du tumulte des créatures ? Comment reconnaitriez-vous l'esprit de pureté au milieu des raisonnements pleins de finesse et des réflexions subtiles ?

Si l'âme ne veut pas mourir continuellement à elle-même, en rejetant loin d'elle tout ce qui est matériel et agréable, sa contemplation ne sera que vanité pure, fausse complaisance et présomption ridicule.

Chapitre XIV

De la méditation inspirée et passive. Ses merveilleux effets. (Suite.)

131. Le Seigneur ne se communique pas toujours avec une égale abondance dans cette méditation inspirée. Il se fait sentir tantôt plus, tantôt moins, sans égard à la mort et au renoncement de l'âme; car il s'agit d'un don gratuit que Dieu fait quand Ille veut et comme Ille veut. La méditation, elle aussi, nous sert à renoncer à nous-mêmes et à nous anéantir.

132. Tantôt Dieu éclaire l'intelligence, tantôt il donne plus d'amour ou plus de volonté. Il faut que l'âme reçoive le présent que le Seigneur lui fait, sans se mettre en peine de rien. Il faut qu'elle demeure unie à Lui comme elle le juge à propos, car il est son Tout. Lorsque Dieu assouplit l'âme, la possède et la comble, il opère en elle avec puissance et douceur, sans qu'elle y contribue par ses efforts et même sans qu'elle le sache. Et bien avant qu'elle puisse s'apercevoir de la faveur excessive qui lui est faite, elle se trouve gagnée, convaincue et changée divinement.

133. L'âme qui se trouve dans cet heureux état a deux choses à fuir.

Tout d'abord l'activité de l'esprit humain, qui au lieu de mourir à lui-même veut toujours agir et discourir, attaché à ses actions, en sorte qu'il faut une grande fidélité et un absolu dépouillement pour s'élever jusqu'à être capable de ressentir les Divines influences. L'habitude constante d'agir sans soumission empêche l'anéantissement de l'âme.

134. Le second écueil à éviter est l'attachement à la méditation même. On doit se défaire au-dedans comme au-dehors de tout ce qui n'est pas Dieu et ne se proposer autre chose que la volonté Divine.

135. La disposition que vous devez apporter à cette oraison pure, passive et parfaite est un abandon entier de vous mêmes au Seigneur; une soumission sans réserve à Sa Volonté. Il peut faire de nous tout ce qu'Il trouvera bon et nous recevrons avec une égale résignation tout ce qui nous viendra de Sa Main.

136. Elles sont peu nombreuses les âmes élevées jusqu'à cette oraison inspirée et passive! Car il y en a peu qui se soient rendues capables de ressentir ses divines influences. C'est grâce à un entier dépouillement, à la mort de leur propre activité et de leurs facultés propres, que cela leur est possible. Nul ne le sait qui ne l'a éprouvé. Cet état ne s'acquiert, avec le secours de la grâce, que par une mortification intérieure et continue, en mourant à toutes ses inclinations et à tous ses désirs.

137. Vous ne devez en aucun temps vous préoccuper de l'œuvre de Dieu dans votre âme, mais il faut surtout vous en garder pendant la méditation passive, car ce serait mettre un obstacle aux opérations divines. Ne soupirez que pour l'indifférence, la résignation et l'oubli, et, sans que vous vous en aperceviez, l'Auteur de tous les biens mettra dans votre âme la disposition nécessaire à pratiquer toutes les vertus : l'amour véritable de la croix, le mépris et l'anéantissement, et un désir plus violent et plus efficace de la souveraine perfection et de l'Union pure et aimante.

Chapitre XV

Des deux voies par lesquelles l'âme s'élève à la méditation inspirée. Leurs différentes étapes.

138. L'âme s'élève à la béatitude de la méditation et de l'amour par deux voies : le goût et les désirs. Au début, Dieu remplit ordinairement l'âme de douceurs sensibles, car elle est si faible, si fragile, que sans les ailes du bonheur elle ne saurait voler vers les choses célestes. C'est là le premier degré par lequel l'âme se dispose à la méditation. Puis elle s'y dispose par la contrition et elle s'y exerce par la pénitence, contempler la passion de son Sauveur et s'efforçant d'étouffer en elle-même tout désir pour les choses du monde et pour ses faiblesses habituelles. Le royaume des cieux n'est pas pour les lâches et les faibles,

mais pour les violents qui le ravissent.

139. Le second degré ce sont les désirs. Plus on goûte les biens célestes, plus on en est affamé; de là vient que les douceurs spirituelles laissent le cœur embrasé du désir des choses d'en haut et plein de mépris pour celles de la terre. Ce désir produit en nous l'ardeur d'imiter Jésus-Christ qui nous a dit: «Je suis le chemin (Jean 14:6). » Les traces qu'il y a laissées sont: l'humilité, la charité, la douceur, la pénitence, la pauvreté, le mépris de soi-même, la croix, la prière et la mortification.

140. La méditation inspirée a trois degrés:

Le premier est le ravissement. L'âme en cet état se trouve si pénétrée de Dieu qu'elle n'a que du dégoût pour les choses du monde, elle est si paisible que le seul amour de Dieu lui suffit.

141. Ensuite vient l'ivresse spirituelle qui est une extase, l'élévation de l'âme produite par l'amour divin et par le contentement qu'il donne.

142. Le troisième degré est la confiance, qui bannit toute crainte et qui se produit quand l'âme est si enivrée de l'amour Divin et si soumise à la Volonté de Dieu qu'elle irait de bon cœur dans les enfers pour Lui obéir. Elle sent alors que les nœuds de l'Union Divine sont si étroitement serrés qu'il ne lui paraît pas possible d'être séparée de l'objet de son amour, ni de perdre ce trésor infini.

143. Il y a en outre six autres degrés de méditation: le feu, l'onction, l'élévation, l'illumination, le goût et le repos.

L'âme est d'abord enflammée, puis cette flamme la remplit d'onction, cette onction l'élève, dans cette élévation elle contemple, puis elle goûte la joie suprême, enfin elle se repose. Par ces degrés, l'âme devient pleine d'expérience dans la vie intérieure et spirituelle.

144. Dans le premier degré qui est le feu, l'âme est éclairée par un rayon ardent et divin qui allume en elle les affections d'en haut et consume les attachements terrestres. Le second, l'onction, est une liqueur douce et spirituelle, elle se répand dans l'âme, elle l'instruit, la fortifie; la dispose à recevoir et à contempler la vérité divine, souvent elle pénètre dans la constitution naturelle du contemplatif et la rend pleine de force par la tolérance, pleine d'une douceur sensible qui lui paraît céleste.

145. L'élévation de l'homme intérieur au-dessus de lui-même est le troisième degré; c'est ainsi qu'il monte jusqu'à la source inaltérable du pur amour.

146. L'illumination, qui vient ensuite, est une science infuse au moyen de laquelle l'âme méditer avec douceur et délices la vérité divine. Par elle l'âme s'élève, sous la conduite du Saint-Esprit, de clarté en clarté, de lumière en lumière, et de connaissance en connaissance.

147- Le cinquième degré est le goût savoureux des douceurs divines qui débordent du Saint-Esprit comme d'une source féconde.

148. Puis vient une douce paix qui naît de la victoire remportée dans la lutte intérieure, et des oraisons fréquentes. Quel calme aussi rare qu'admirable! En lui se trouve la sérénité de la paix, en lui l'âme s'endort dans le sein du Père.

149. Les extases, les ravissements, l'évanouissement, les baisers, les embrassements, l'allégresse, l'union, la transformation, les noces, le mariage, sont des degrés de la méditation, mais je n'en parlerai pas, car je veux éviter les spéculations de l'esprit, et il existe des livres entiers traitant de ces sujets. Pour les âmes qui n'ont pas éprouvé ces choses, elles sont comme les couleurs pour les aveugles, comme l'harmonie pour les sourds.

Par ces échelons divins, l'âme monte jusqu'au trône du roi de Paix, qui est le vrai Salomon.

Des signes au moyen desquels on reconnaît l'homme intérieur et l'esprit purifié.

150. Il existe quatre signes au moyen desquels on reconnaît l'homme intérieur. C'est d'abord que toutes les pensées de son esprit excitent en lui la lumière de la foi, et que sa volonté est si soumise qu'elle ne forme d'actes d'amour que pour Dieu seul ou pour accomplir Sa Volonté. Ensuite que l'homme véritablement spirituel n'a pas plutôt quitté ses occupations ordinaires, qu'il se tourne sans difficulté vers le Seigneur. Le troisième signe est que, lorsqu'il se met en oraison, il oublie les choses extérieures comme s'il ne les avait jamais vues, ni connues. Le quatrième enfin, c'est qu'il est aussi vigilant vis-à-vis des objets sensibles que s'il ne faisait que d'entrer dans le monde, craignant de se préoccuper de trop de choses et ayant une horreur naturelle pour toutes celles où il n'est pas entraîné par la charité.

151. Quand l'âme est déchargée des choses terrestres elle entre facilement dans la solitude intérieure. Là elle ne voit que Dieu en elle, et elle en Dieu. C'est un amour sincère paisible et tranquille que celui qu'elle ressent pour son Seigneur; et dans le centre profond de son cœur elle écoute la voix pleine d'amour de son Dieu qui lui révèle un royaume nouveau où règnent la paix et l'allégresse.

152. S'il lui arrive de souffrir des luttes extérieures la paix intérieure de cette âme spirituelle abstraite et cachée n'en est pas troublée. Le ciel calme et serein de l'amour pur et parfait respandit au-dessus de toutes les tempêtes, et quoique l'âme se voie parfois abandonnée, combattue et désolée, ce ne sont là que des bourrasques qui la menacent de loin.

153. Cet amour produit quatre résultats : c'est d'abord l'illumination, qui est une connaissance pleine de douceur et d'expérience de la grandeur de Dieu et de notre propre néant; puis vient l'embrassement, qui est un désir ardent de brûler dans le feu de l'amour divin (comme brûlent les salamandres) ; ensuite c'est la suavité, jouissance intime douce paisible et joyeuse; enfin, c'est l'immersion, l'engloutissement de toutes les facultés en Dieu, pendant que l'âme se rassasie tellement de Lui, en est tellement comblée qu'elle ne peut plus ni désirer ni chercher autre chose que le Bien Souverain et Infini.

154. De ce ravissement naissent : le courage de ce que l'on souffre pour Dieu, et l'espérance certaine de ne jamais Le perdre ou d'En être séparé.

155. Jésus, Notre Maître bien-aimé, forme dans cette retraite intérieure un paradis sur la terre, où nous pouvons demeurer et converser avec Lui.

Quels sont ceux que Dieu amène à ce recueillement intérieur et à cette simplicité pleine de lumière, me demanderez vous ? Ce sont ceux qui, dans l'épreuve, dans la désolation spirituelle et dans la privation des choses nécessaires, demeurent fermes et ne bronchent pas. Ce sont ces âmes confiantes et profondes qui sont détachées de tout ce qui est extérieur, et se sont abimées en Dieu, ce sont celles qui Le méditent sans cesse, pures, vivant en Dieu et vivant de Dieu. Elles sont plus éclatantes que mille soleils, aimées du Fils (comme Ses sœurs), aimées du Père (comme Ses filles) et du Saint-Esprit comme Ses épouses.

156. Saint Thomas, dans un de ses opuscules, dit qu'on peut reconnaître l'esprit purifié à trois signes : le premier est l'activité et la force dont l'âme fait preuve, en bannissant la paresse spirituelle et en s'exerçant à pratiquer les vertus, avec exactitude et confiance; le second est la sévérité et la vigueur qu'elle montre à combattre la concupiscence, cette lutte est accompagnée d'un amour ardent pour les difficultés, pour les choses humbles et pour la sainte pauvreté; le, troisième enfin est l'esprit de douceur qui tue l'animosité, l'aversion l'envie et la haine du prochain.

157. L'âme ne saurait parvenir à l'union intime et affective avec Dieu, si le cœur n'est pas net, si les affections ne sont pas purifiées. Il faut pour y atteindre que la mémoire soit vide, l'esprit éclairé, la volonté soumise et ardente, car, Dieu étant la pureté, la lumière et le repos même, ne peut faire Sa demeure que dans une âme pure, attentive et paisible. Ce cœur purifié n'est possédé que par ceux qui cultivent en eux-mêmes l'amour de Dieu avec un soin Jaloux, et qui souhaitent avec ardeur d'être tenus pour les plus méprisables de toutes les créatures.

On peut acquérir la Science et elle ne fait de découvertes que dans la nature; on ne peut acquérir la Sagesse divine, qui est inspirée et qui nous amène à la connaissance de la Bonté de Dieu. La Science recherche des connaissances qu'on n'obtient pas sans travail et sans effort, la Sagesse voudrait ignorer

même qu'elle sait, et cependant elle comprend tout. Les savants vivent dans la connaissance des choses du monde, les Sages demeurent abîmés en Dieu.

Chapitre XVII

De la sagesse divine.

158. La Sagesse Divine est la connaissance intellectuelle inspirée des perfections de Dieu et des choses éternelles. Elle mérite plutôt le nom de Méditation que celui de Spéculation.

159- Chez le Sage, la raison illuminée est une élévation simple et sublime de l'esprit; et c'est avec une vision nette qu'il considère tout ce qui est au-dessous de lui, et ce qui concerne sa vie et sa manière d'être. C'est cette élévation qui rend l'âme spirituelle, simple, pleine de lumière et de sérénité, et qui l'isole de toutes les créatures. Le cœur des êtres humbles et doux est transformé par la raison illuminée dans une paisible violence, il est alors rempli d'une paix et d'une sérénité sans mesure. C'est elle dont le Sage dit qu'elle amène avec elle toutes sortes de biens. « Tous les biens me viendront avec elle. »

160. L'opinion d'autrui gouverne la plupart des hommes, et leur jugement se base sur les idées fausses que leur sens et leur imagination leur présentent. Le Sage, lui, n'établit son jugement que sur la vérité absolue, qui demeure en lui, et qui fait qu'il entend tout, qu'il conçoit tout, qu'il pénètre tout, puisqu'il s'élève au-dessus de tout ce qui est, au-dessus de lui-même.

161. Le Sage agit beaucoup et parle peu.

162. On reconnaît le Sage à ses actions et à ses paroles.

Maître absolu de ses passions et de ses actes, il est toujours égal à lui-même, tel un fleuve clair et tranquille qui reflète exactement les rayons de la Sagesse d'en haut.

163. La connaissance des vérités mystiques reste cachée et inconnue aux savants qui ne sont pas pénétrés d'humilité.

C'est la véritable science des saints, et ceux-là seuls peuvent y parvenir qui recherchent le mépris de leur prochain et qui s'y complaisent. Ceux qui, marchant dans cette voie, sont devenus de purs mystiques et des âmes véritablement humbles peuvent approfondir les mystères de Dieu. L'on s'éloigne d'autant plus de la science mystique que l'on vit avec sensualité et qu'on se laisse guider par les désirs de la chair.

164. La Sagesse divine règne rarement dans le cœur de ceux qui se plaisent aux spéculations de la science humaine; mais lorsque la sagesse et la science se trouvent réunies, c'est une rencontre merveilleuse. Les savants que la miséricorde du Seigneur a rendus mystiques sont dignes en vérité de vénération et de louanges.

165. C'est d'une manière passive, plutôt qu'active, que les mystiques et les Sages agissent dans le monde, et cela leur est une mort très cruelle, mais cependant toute leur vie est dirigée avec mesure et avec prudence.

166. Les sermons des prédicateurs pleins d'intelligence, mais qui ne possèdent pas le Saint-Esprit, peuvent être pleins d'histoires agréables, de descriptions élégantes, de mots recherchés ... ce n'est cependant pas là la parole de Dieu, c'est la parole humaine. Bien plus ! c'est un agréable poison. Ces prédicateurs sont un vrai danger pour les chrétiens, qui à leur tour les repaissent du vent des louanges, de telle manière que les uns et les autres restent vides de Dieu.

167. Ces prédicateurs ne recherchent que les honneurs et la réputation, et répandent leur encens devant l'idole du succès au lieu de ne chercher que la gloire de Dieu et l'avancement des âmes. Ils sont véritablement les maîtres qui nourrissent leurs disciples du vent pernicieux des raisonnements subtils, ceux qui donnent des pierres au lieu de

pain, des feuilles au lieu de fruits et au lieu d'aliments sains, une terre sans goût mêlée d'un miel empoisonné.

168. Ceux qui prêchent avec zèle et font du bien à leurs auditeurs prêchent Dieu. Ceux qui parlent sans être animés de ce zèle ne se prêchent qu'eux-mêmes.

Ceux qui enseignent la parole de Dieu, poussés par Son Esprit, l'impriment dans le fond des cœurs, tandis que la voix des autres ne frappe que les oreilles.

169. Ce n'est pas dans le fait de donner un enseignement, mais dans la pratique de cet enseignement que consiste la perfection.

La connaissance de beaucoup de vérités ne rend ni plus saint ni plus sage, on ne le devient qu'en les mettant en pratique.

170. Vous savez que la Sagesse divine produit toujours l'humilité, et la science acquise, l'orgueil.

171. La sainteté ne consiste pas à se former de Dieu des conceptions sublimes, mais à L'amour et à renoncer à nous mêmes. C'est pourquoi cette vertu se trouve plus fréquemment chez les simples et les ignorants que chez les savants. Que d'humbles femmes sont pauvres en science, mais sont riches en amour pour Dieu! Combien de théologiens, qui s'enorgueillissent de leur fausse sagesse, sont dépouillés de véritable lumière et de charité !

172. Souvenez-vous que, pour bien parler, il faut le faire en disciple et non en maître. Préférez donc être traités d'ignorants que de sages et d'âmes éclairées.

173. Les savants qui recherchent les spéculations intellectuelles aperçoivent cependant quelques rayons de la lumière céleste, mais cette clarté ne vient pas du centre de la Souveraine Sagesse qui se détourne de l'imagination et des raisonnements de la pensée. Un peu de science est un obstacle à l'invincible, à l'éternelle, à la profonde, pure, simple et véritable sagesse.

Chapitre XVIII

De la sagesse divine. (Suite.)

174. Deux voies mènent à la connaissance de Dieu. L'une est longue, c'est la spéculation intellectuelle; l'autre est courte, c'est la méditation. Les savants qui s'élèvent vers Dieu suivent la première et s'efforcent de L'aimer de leur mieux par la douceur sensible de leurs raisonnements pleins de science. Nul de ceux qui marchent dans cette route, qu'on peut appeler la voie scolastique, ne pénètre par son moyen dans la voie mystique. Nul d'entre eux ne peut atteindre à l'Union excellente, à la transformation, à la simplicité, à la lumière, à la paix, au calme, et à l'amour que connaissent ceux que la grâce a conduits dans la voie intérieure de la méditation.

175. Ces savants scolastiques ne savent ce que c'est que de se perdre en Dieu; ils n'ont jamais goûté, dans le fond de leur âme où Dieu règne, la douce et délicieuse ambrosie qu'Il accorde avec une abondance incroyable. Il en est de même qui condamnent la science mystique parce qu'ils n'en comprennent rien.

176. Si un théologien ne goûte pas la douceur de la contemplation, c'est parce qu'il n'entre pas par la porte que saint Paul a désignée en disant : Si quelqu'un d'entre vous croit être sage, qu'il devienne fou afin d'être sage. C'est-à-dire qu'il doit s'humilier lui-même en s'estimant plein d'ignorance.

177. C'est une règle sans exceptions et la plus importante de la Théologie mystique, qu'il faut connaître la pratique ~avant la théorie et ressentir les effets spirituels de la contemplation mystique par l'exercice, avant de pouvoir en parler avec vérité.

178. La science mystique est d'ordinaire le partage des humbles et des simples d'esprit, mais les savants peuvent y prétendre, si, au lieu de se chercher eux-mêmes, au lieu d'élever bien haut leur fausse science, ils en tenaient aussi peu compte que s'ils ne la possédaient pas. Il devraient alors ne s'en servir que dans les occasions importantes, pour prêcher ou pour discuter, rendus ensuite attentifs à la seule méditation de Dieu, méditation parfaite toute dénuée de formes d'images et de pensées.

179. Toute étude qui n'a pas pour unique but la gloire de Dieu, est le chemin le plus rapide vers la perte, non à cause de l'étude elle-même, mais à cause de l'orgueil qui en est le motif. Hélas ! n'est-ce pas une chose déplorable que la plupart des savants du temps présent n'étudient que pour satisfaire une curiosité insatiable?

180. Beaucoup d'âmes cherchent Dieu et ne Le trouvent pas, parce qu'elles, Le cherchent plus par curiosité que dans une intention sincère, droite et pure; elles ont plus d'amour pour les consolations spirituelles que pour le Seigneur Lui-même, et c'est pourquoi elles ne trouvent ni Dieu ni les consolations.

181. Celui qui ne travaille pas au renoncement de soi-même n'est pas vraiment libre et ne saurait recevoir les vérités et les lumières du Saint-Esprit. Pour tendre à la connaissance de la Science Mystique, il ne faut se mêler que des choses où notre devoir nous appelle et encore avec beaucoup de prudence !

Ils ne sont pas nombreux, ceux qui préfèrent parler plutôt que d'écouter, mais les Sages, mais les vrais Mystiques, ne parlent que lorsqu'ils ne peuvent l'éviter et ne se mêlent que des affaires où leur condition les oblige d'une manière absolue.

182. L'esprit de Sagesse divine remplit de douceur, dirige avec force, et éclaire sans illusion celui qui Le consulte. Là où cet esprit règne, la simplicité et la liberté sainte partagent son trône. Mais pour les hommes sages et purs, la finesse, la dissimulation, l'artifice, l'intrigue et les considérations mondaines sont un véritable enfer.

183. Il faut vous détacher de quatre liens si vous voulez parvenir à ce qui est la fin de la sagesse mystique.

D'abord il faut se détacher des créatures, puis des choses temporelles, ensuite des dons de l'esprit, enfin de vous-mêmes. Alors seulement vous pourrez vous perdre en Dieu. C'est là l'ultime et parfaite période du détachement. L'âme qui sait se renoncer et se perdre ainsi, seule sait se trouver.

184. Dieu préfère l'affection du cœur aux désirs de la science du monde. C'est une chose excellente que de nettoyer le cœur de tout ce qui le rend impur et captif, mais c'en est inutile d'accomplir toutes sortes de bonnes actions sans se préoccuper de pureté de cœur. Voilà le principal moyen d'obtenir la Sagesse divine.

185. Vous ne sauriez acquérir cette Sagesse Suprême si vous n'avez pas la force de souffrir que Dieu vous purifie quand Il le voudra, non seulement de l'attachement aux biens de ce monde, qui ne sont que passagers, mais aussi de souffrir qu'Il vous détache des biens surnaturels et sublimes, tels que les communications intérieures, les ravissements et les extases que l'âme souhaite avec une si grande ardeur et auxquels elle tient tant.

186. Il est beaucoup de gens qui ne peuvent s'élever jusqu'à la contemplation sereine, ni jusqu'à la Sagesse divine qui est la véritable science, bien qu'ils consacrent beaucoup de temps à prier et qu'ils communient tous les jours. Ils n'arrivent pas à cet état heureux parce qu'ils ne veulent pas se soumettre avec une entière humilité à un directeur éclairé, parce qu'ils ne renoncent pas à eux-mêmes, qu'ils ne se dominent pas, et qu'ils ne se donnent pas complètement à Dieu avec un entier détachement.

Il faut, en un mot, que l'âme soit purifiée dans le brasier des peines intérieures avant d'être capable d'atteindre au renouvellement, à la transformation, à la contemplation parfaite, à la Sagesse divine et à l'Union pleine d'amour.

De l'anéantissement parfait et véritable.

187. L'anéantissement est fondé sur deux principes. C'est d'abord le mépris de soi-même et des choses du monde, qui porte l'âme à se dépouiller et d'elle-même et des autres par une résolution sainte et active.

188. Le second principe est une vénération profonde pour Dieu. C'est le sentiment qui nous pousse à L'aimer à L'adorer, et à Le suivre sans aucun intérêt. De ces deux principes naît une conformité efficace et entière à la volonté divine, et c'est par elle que l'âme est conduite à l'anéantissement et à la transformation en Dieu. Cela se produit sans aucun mélange de ravissements, d'extases extérieures de sentiments d'amour exalté ; cette voie est souvent sujette à beaucoup d'illusions, à des angoisses d'esprit et à des infirmités dangereuses, et il est rare qu'on atteigne de cette manière le sommet sublime de la perfection. Le chemin qui y mène est plus sûr et plus rapide bien qu'épineux; c'est la voie royale de l'anéantissement, elle est toute resplendissante de lumière et de grâces divines.

Que l'âme s'anéantisse donc, se dépouillant de tout, puisque tout peut être un obstacle à sa déification.

189. Nous avancerons sur cette route de l'anéantissement en faisant de continuels progrès dans la connaissance de notre bassesse, dans la haine des distinctions et des louanges. Comment, en effet, le néant pourrait-il participer aux honneurs et aux dignités ?

190. Une âme qui sent sa misère se sait incapable de rien mériter, incapable de posséder des vertus et de recevoir des louanges. Elle accueille avec un esprit égal et paisible toutes les occasions d'affronter le mépris, la persécution, la honte, l'affront et l'infamie. Elle se sent digne d'un semblable opprobre et bénit Dieu lorsqu'elle se voit traitée comme elle le mérite. Se croyant même au-dessous des jugements du Seigneur, rien ne lui cause plus de joie que le dédain qu'on lui montre et que les injures qu'elle reçoit, car son Dieu en retire de la gloire.

191. L'âme qui s'anéantit elle-même choisit toujours ce qu'il y a de plus modeste et de plus ordinaire, soit dans les places, soit dans les vêtements, soit dans toute autre chose, mais elle le fait en évitant la singularité; elle croit qu'il n'existe rien d'assez humble pour elle, que tout dépasse ce qu'elle mérite, qu'il n'y a rien dont elle ne soit digne. Voilà le moyen d'atteindre à l'anéantissement véritable.

192. L'âme qui veut atteindre à la perfection commence par mortifier ses passions, puis quand elle a réussi à faire de grands progrès dans cette tâche, elle renonce à elle-même, puis enfin, elle s'anéantit et, dans cet état, conçoit d'elle-même une horreur et un mépris infini. Elle sait qu'elle ne peut rien, et qu'elle est incapable de faire quoi que ce soit de bien. Voilà ce qui la fait mourir à ses sens et à ses facultés, à chaque instant et de toute manière, et c'est dans cette mort spirituelle que réside l'anéantissement parfait et véritable. C'est la dernière disposition de l'âme avant la transformation complète et l'union divine. Elle entre dans cet heureux état sans le savoir, car si elle s'en doutait elle ne serait pas vraiment anéantie. Quelques progrès que vous puissiez faire dans cette voie, soyez bien persuadés qu'il faut y marcher, s'y purifier et s'y anéantir sans cesse.

193. Pour que l'anéantissement soit parfait, il faut l'étendre au jugement, aux actions, aux inclinations, aux désirs, aux pensées, à l'être tout entier en un mot. Il faut que l'âme soit morte à ses souhaits, à ses efforts et à ses perceptions, il faut qu'elle veuille comme si elle ne voulait pas, qu'elle comprenne comme si elle ne comprenait pas, qu'elle pense comme si elle ne pensait pas. Elle ne doit même pas ressentir d'attrait pour ce néant, car elle doit embrasser avec une égale ferveur le mépris et les honneurs, les bienfaits et les châtiments.

Oh ! qu'heureuse est l'âme qui peut ainsi mourir, qu'heureuse est l'âme qui ne vit plus pour elle mais en qui Dieu vit ! C'est de cette âme qu'on peut dire ce qu'on dit du phénix « qu'il renaît de sa cendre », car n'est-elle pas changée complètement? spiritualisée, transformée et déifiée ?

L'anéantissement est la plus courte voie pour atteindre à la pureté de l'âme, à la méditation parfaite et à la paix intérieure.

194. L'anéantissement est donc la voie qui mène à la transformation de l'Esprit, et de là au Souverain Bien, origine première de notre être et paix que rien ne peut altérer. Efforcez-vous donc de demeurer enlevés dans votre misère, puisque, par ce moyen, le Seigneur opère des miracles dans vos âmes. Faites-vous un aliment de ce néant, revêtez-vous de lui, qu'il soit votre demeure! Abîmez-vous dans ce qui n'est pas et Dieu sera votre Tout.

195. Savez-vous comment beaucoup d'âmes arrêtent en elles l'afflux des grâces divines? C'est en voulant agir, c'est en souhaitant de croître. Elles s'éloignent ainsi de l'humilité intérieure et de l'anéantissement volontaire, et elles s'opposent aux merveilles que la Bonté Infinie voudrait opérer en leur faveur. En sortant de l'abîme de leur néant, elles croient pouvoir s'attacher aux dons spirituels et rien ne leur réussit. Si elles ne trouvent pas Dieu, c'est qu'elles ne Le cherchent pas comme Il veut être cherché. Il ne se trouve que dans le mépris de nous-mêmes et que dans notre néant.

196. Chaque fois que nous sortons de ce néant, nous nous cherchons nous-mêmes, et c'est ce qui nous empêche d'atteindre à la méditation parfaite et sereine. Abîmez-vous dans votre indignité et ne vous inquiétez de quoi que ce soit. Humiliez-vous, soyez pleins de confusion, sachez perdre de vue votre réputation et votre honneur.

197. Combien il est inaccessible le rempart de ce néant! Qui donc pourrait vous attaquer dans cette retraite, et couvrir d'opprobres l'âme qui se méprise et se regarde comme rien? En quelque tourment que ce soit, l'âme qui y demeure garde le silence intérieur et la résignation, car elle croit qu'elle a tout mérité. Elle évite de juger ou de soupçonner son prochain, elle ferme les yeux sur les défauts des autres et ne voit que les siens. Ainsi elle se délivre d'une infinité d'imperfections et elle en rend grâce au Seigneur, qui, la voyant calme et sereine, l'enrichit et la perfectionne. Il n'existe plus aucun obstacle qui puisse empêcher Dieu de graver Son image en elle.

198. C'est par le chemin du néant que l'âme va se perdre en Dieu. C'est par cette voie qu'on s'élève aux plus hauts degrés de la perfection. C'est en se perdant ainsi qu'on gagne les sommets sublimes !

Le sentiment de notre néant est une source d'où découlent la simplicité, le recueillement intérieur et inspiré, le vrai repos. Ses eaux sacrées purifient le cœur de toutes ses imperfections. - Que de trésors cachés dans cette demeure obscure et profonde ! L'âme qui y est renfermée ne se préoccupe pas des soucis du dehors ! Écueil où tant d'autres ont fait naufrage ! Elle ne s'occupe que des affaires qui sont les siennes et où son devoir l'oblige.

199. Le néant est un abîme si profond que les coups de l'adversité ne peuvent y atteindre, et que rien ne vient tourmenter ceux qui y sont plongés. C'est le bouclier impénétrable aux coups des plus violentes tentations et aux suggestions les plus importunes de l'Ennemi. Quand nous possédons ce rempart, nous sommes maîtres de nous-mêmes.

200. Lorsque vous aurez reconnu que vous n'êtes rien, que vous ne pouvez rien, vous accueillerez avec calme les sécheresses de l'âme, vous supporterez les désolations pleines d'horreur, vous souffrirez les douleurs spirituelles et les tourments intérieurs, vous mourrez à vous-mêmes à toute heure et de toute manière.

201. Si l'âme est endormie dans son néant, qui pourrait la réveiller de ce sommeil doux et paisible? C'est de ce néant que David tomba sans le savoir dans le parfait anéantissement : *Je suis réduit au néant et je ne le sais pas.* (Ps. 17.) Demeurant dans le néant, vous fermerez la porte à tout ce qui n'est pas Dieu, vous rentrerez en vous-mêmes, vous progresserez dans cette solitude intérieure où le Divin époux parle au cœur de Son épouse, et lui enseigne la sublime et divine sagesse. Abîmez-vous dans le sentiment de ce néant. C'est là que vous trouverez le port assuré, l'abri contre les vents et les tempêtes.

202. L'anéantissement est la voie qui mène à l'heureuse innocence que nos premiers parents ont perdue; c'est la porte qui nous ouvre la terre fortunée de la Vie où se trouvent le Souverain Bien, la plénitude de la charité, de la beauté, de la justice, de la rectitude, de l'équité, en un mot, de la perfection même. La vie, le repos et la joie de l'âme consistent à ne rien considérer, à ne rien désirer pour soi, à ne rien vouloir par soi-même, à ne faire aucun effort personnel.

203. Tel est le chemin qui mène à la pureté parfaite, à la contemplation, à la paix intérieure; élanchez-vous dans cette voie sûre; efforcez-vous de vous y abîmer, de vous y perdre, de vous y plonger avec toute votre indignité. En faisant ainsi vous vous anéantirez parfaitement, et vous serez unis à Dieu et transformés.

Chapitre XXI

Du souverain bonheur qui réside dans la paix intérieure. Ses merveilleux effets.

204. Lorsque l'âme est anéantie, lorsqu'elle est complètement dépouillée, elle goûte dans son être supérieur une paix profonde et un délicieux repos; par eux elle est conduite à une union d'amour si parfaite que la joie qu'elle éprouve l'inonde entièrement. Dans cet heureux état, elle ne veut, elle ne désire que ce que veut et désire son Bien-Aimé, et c'est dans cet esprit qu'elle accepte tous les événements, travaux et angoisses, ainsi que les consolations et les plaisirs. Sa joie, quoi qu'il lui arrive, c'est de se conformer en toutes choses au bon plaisir de Dieu.

205. Il n'est rien qui ne la console; rien ne l'afflige. La mort est pour elle un sujet de joie; la vie une raison d'être pleine d'allégresse. Aussi heureuse sur la terre que dans le Ciel, aussi joyeuse dans les privations que lorsqu'elle est comblée de biens, égale dans la maladie et dans la santé, **l'âme sait que toutes ces choses dépendent de la volonté du Seigneur**, du Seigneur qui est sa vie, sa gloire, son Paradis, son repos, sa paix, sa consolation et sa souveraine béatitude.

206. Une âme parvenue à cette paix, si on lui en donnait le choix, préférerait la désolation à la consolation et le mépris à l'honneur. Car Jésus, son bien-aimé, avait faim et soif des peines et de l'ignominie.

Ardente à la recherche des biens célestes, elle avait autrefois soif de Dieu, elle craignait de Le perdre ! Dans son cœur elle poussait des gémissements, et la lutte qu'elle soutenait contre le démon était rude! Mais sa faim et sa soif ont été calmées. Ses frayeurs ont été changées en confiance, sa tristesse en joies, ses plaintes en chants joyeux, ses combats en paix éternelle. Oh ! qu'heureuses sont les âmes qui jouissent sur la terre d'une si grande félicité! Elles ne sont pas nombreuses, il est vrai, mais elles sont les colonnes qui soutiennent l'Église, le bouclier qui détourne les coups de la vengeance divine.

207. Une âme entrée ainsi dans le ciel de la paix se sent pleine de Dieu, comblée de dons surnaturels, parce que le pur amour est son appui, et qu'elle se plaît dans la lumière comme dans les ténèbres, dans le jour comme dans la nuit, dans l'affliction comme dans la consolation.

Cette sainte et céleste indifférence lui conserve la paix dans l'adversité et le calme dans la tribulation où elle ne cesse d'être comblée d'une joie inexprimable.

208. Elle demeure ferme comme une colonne inébranlable quoique le Prince des ténèbres puisse soulever contre elle toutes les puissances de l'Enfer et l'assaillir d'horribles tentatives.

209. On voit, pendant un violent orage, du sommet d'une haute montagne, la terre couverte de nuages épais; les éclairs brillent; la foudre et la grêle tombent pendant que cette hauteur reste inaccessible aux tempêtes et toute resplendissante de lumière dans un calme profond et une sérénité inaltérable.

210. Il en est de même pour l'âme heureuse. Pendant que l'être inférieur est agité de maintes tribulations, de combats; de ténèbres, de désolations, de tourments et d'un vrai martyre, l'être supérieur est semblable à la cime élevée, éclatante de lumière, calme, sereine, tranquille, séjour de joie et de paix.

211. La paix de cette âme pure, le contentement de son esprit, sa sérénité et son calme intérieurs sont si intenses qu'ils brillent même au-dehors, comme un faible rayon et une étincelle de la divinité.

212. Ce lieu de repos est le royaume de toutes les perfections et de toutes les beautés spirituelles. Là, une lumière divine éclaire les mystères de la foi; là se trouvent l'humilité profonde, l'anéantissement parfait,

la résignation entière, la chasteté, la pauvreté d'esprit, la simplicité, l'innocence de la colombe, la modestie extérieure, le silence et la solitude intérieure, la liberté et la pureté du cœur. - Là règnent l'oubli de toute chose et de soi-même, l'indifférence céleste, prière continuelle, le dépouillement complet, le détachement total, la contemplation sublime, la paix intérieure, le calme inaltérable, en un mot la Sagesse divine et avec Elle tous les biens. Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa.

213. Voilà le trésor caché, la drachme perdue de l'Évangile, la vie heureuse et véritable, la félicité de la terre. O beauté ! o grandeur inconnue aux enfants des hommes ! O vie surnaturelle et excellente, combien tu es admirable et ineffable, car tu es la retraite de la béatitude ! O divin soutien d'une âme qui ne s'appuie plus sur les vanités de ce monde ! Tu te croyais pauvre et tu étais comblée de biens ! Tu te croyais humble et tu étais dans la plus haute élévation. Tu ressemblais à une mort et tu étais la Vie.

O Seigneur, ô Bonté souveraine, accordez-moi une portion abondante de cette paix, de ce bonheur céleste que le monde est incapable de connaître et de recevoir.

Chapitre XXII

Du petit nombre d'âmes qui parviennent à la perfection, à l'union et à la transformation divine.

214. O Majesté divine, devant qui les colonnes du ciel tremblent et s'écroulent ! O bonté plus qu'infinie qui embrasez d'amour les Séraphins ! Seigneur ! permettez-moi de plaindre notre *aveuglement* et notre ingratitude. Plongés dans un égarement déplorable, nous vous abandonnons, vous, notre Dieu, pour nous élaner à la poursuite du monde trompeur. Nous quittons les eaux cela vies, pour chercher les eaux bourbeuses et corrompues.

215- Et nous, enfants des hommes jusques à quand, abandonnant Dieu notre Souverain Bien, poursuivrons-nous les vanités qui ne sont que fumées ? - Qui donc pourrait nous parler avec plus de vérité, qui nous aimerait davantage, qui nous défendrait avec plus de force ? qui donc serait plus fidèle comme ami, plus tendre comme époux, meilleur comme Père? Aveugles que nous sommes de ne pas reconnaître la Bonté souveraine et infinie !

216. O Seigneur, qu'elles sont peu nombreuses les âmes qui vous servent parfaitement ! Qu'elles sont peu nombreuses celles qui veulent souffrir sur les traces de Jésus-Christ crucifié ! qui embrassent la croix et renoncent à leur volonté et qui se méprisent elles-mêmes ! Qu'elles sont peu nombreuses les âmes détachées de tout, mortes à tout ce qui les concerne, et qui ne vivent que pour Dieu et pour se conformer à Sa Volonté ! Qu'elles sont peu nombreuses celles qui sont revêtues d'une obéissance simple, d'une profonde connaissance d'elles-mêmes et d'une véritable humilité ! Qu'elles sont peu nombreuses les âmes qui s'abandonnent à Dieu, indifférentes, prêtes à tout ce qui Lui plaira ! Qu'ils sont peu nombreux les cœurs simples, les âmes pures, qui se sont dépouillés de leur propre intelligence, de leur science, de leurs désirs, de leur volonté et qui ne soupirent qu'après le renoncement et la mort spirituelle ! Qu'elles sont peu nombreuses les âmes qui laissent Dieu agir en elles, qui souffrent de ne pas souffrir et qui meurent de ne pas mourir ! Qu'elles sont peu nombreuses les âmes qui consentent à s'oublier elles-mêmes, à dépouiller leur cœur de toutes ses affections, de toutes ses inclinations, de tous ses plaisirs, de l'amour de soi-même ! qui s'efforcent de le dépouiller de ses jugements ! Qu'elles sont peu nombreuses les âmes qui permettent qu'on les guide par la voie de l'abnégation, par le chemin intérieur du renoncement ; qui veulent mourir à leurs sens et à leurs facultés ! Qu'elles sont peu nombreuses les âmes qui se laissent dépouiller, purifier, appauvrir, afin que Dieu les revête, les perfectionne et les enrichisse ! Enfin, Seigneur, que petit est le nombre des âmes aveugles, muettes, sourdes, et parfaitement contemplatives !

217. Quelle honte pour vous, enfants des hommes ! que le mépris que vous témoignez pour la véritable félicité que vous tenez pour si peu de chose ! Quelle honte que cette lutte que vous soutenez contre le Souverain Bien, contre la Bonté Infinie qui veut répandre sur vous ses trésors inépuisables !

C'est avec raison que le Ciel gémit qu'il y ait si peu d'âmes qui suivent la route qui conduit à Lui.
Lamentations 1:4

